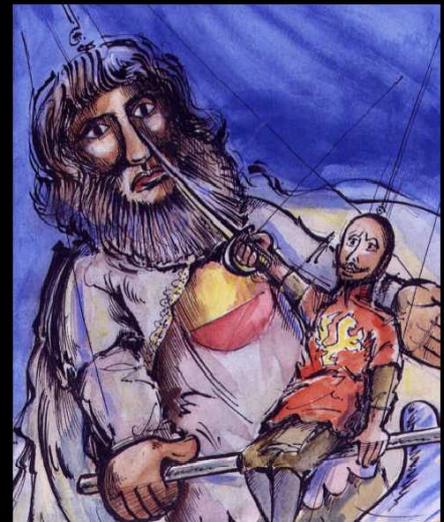




# UN THEATRE A LIVRE OUVERT



Le Fantôme de Canterville (O. Wilde)



Lydéric et Phinart (A. Dumas)



Gulliver à Lilliput J. Swift)

## THEATRE LOUIS RICHARD



L'île au trésor (Stevenson)

# SOMMAIRE

## Présentation

## Thèmes transversaux

- Monde utopique et société idéale .....
  1. L'Île et l'utopie .....
  2. La Science-fiction – Utopie et dystopie .....
- La vie, la mort, l'immortalité .....
  1. La science-fiction et la mort.....
    - Accepter ou affronter la mort .....
    - L'immortalité.....
  2. La mort dans la langue.....
- L'altérité .....
  1. Rabelais, Swift et la langue des jeunes des cités
  2. La science-fiction et l'Autre.....
    - L'autre monde: Lune et planètes.....
    - L'extraterrestre.....
- La marginalité et la coupure de la société.....
  1. La piraterie ou l'installation dans les marges.....
    - Le rejet de la société .....
    - L'utopique Libertalia .....

## Les Aventures de Lydéric, Alexandre Dumas

- Le roman-feuilleton .....
- Qu'est-ce-que le roman historique?.....
- Le projet d'Alexandre Dumas.....
- Le roman de cape et d'épée.....
- Marionnettes et duels, une combinaison possible?.....

## Le Fantôme de Canterville, Oscar Wilde.....

- Oscar Wilde, repères biographiques.....
- Les anglais, les écossais et les américains vus par un irlandais..
- Oscar Wilde, homme de théâtre .....
- Victoria Show, le procès d'Oscar Wilde .....
- Bibliographie.....

## L'île au trésor, Robert-Louis Stevenson.....

- Robert-Louis Stevenson, repères biographiques .....
- Le roman initiatique ou la recherche d'un père .....
- Boucaniers, corsaires, flibustiers, pirates.....
- Le Jolly Roger et le contrat chasse-partie.....
- Les trésors .....
- La piraterie à travers les mers et les océans.....
- La piraterie chinoise .....

## Gulliver à Lilliput, d'après Jonathan Swift

- Jonathan Swift, repères biographiques.....
- Les voyages de Jonathan Swift.....
- Un monde sous une lentille.....

## Nemo-Nautilus, d'après Jules Verne

- Jules Verne, repères biographiques.....
- Verne et le roman scientifique.....
- La science-fiction comme genre littéraire.....

## Annexes : extraits joués dans le spectacle.....

- Extrait de Nemo.....
- Extrait de Gulliver.....

" La bibliothèque c'est vraiment un lieu où l'on doit pouvoir aimer s'attarder, c'est un lieu de perdition alors que généralement la bibliothèque est considérée souvent comme un lieu d'efficacité."

(Michèle Petit, *Eloge de la lecture La construction de soi*, Belin 2002).

## # Comment donner envie de lire ?

Comment amener des collégiens à considérer justement la bibliothèque comme ce "lieu de perdition", cet endroit pourvoyeur de fugues dans l'imaginaire ? Comment leur donner envie de lire sans employer l'argument souvent peu attrayant de l'utilité ? Comment changer l'image sérieuse de la bibliothèque et l'impression de froideur du livre ? Se pose, dès lors, la question de l'accès à celui-ci. Ne peut-on pas trouver des médiations afin de mettre en image ce qu'il contient, de donner vie à ce qui pourrait apparaître, au premier abord, peu propice à l'imagination dans l'objet-livre ? Aussi, ne convient-il pas de faire quelques détours pour que le collégien perçoive le livre d'un œil différent, curieux, intrigué ? Aussi, la représentation d'œuvres littéraires par le biais de la marionnette n'est-elle pas une médiation idéale pour donner à voir le livre ? En effet, spontanée et vive, la marionnette n'a-t-elle pas vocation à transformer en matière vivante ce qui, du livre, est inanimé étant justement elle-même un objet inanimé rendu vivant.

## # Le projet : Un Théâtre à livre ouvert

C'est à ces problématiques que le Théâtre Louis Richard, en proposant le projet UN THEATRE A LIVRE OUVERT, entend répondre. Ainsi, ce spectacle vivant

doit permettre aux collégiens d'approcher le livre d'une manière différente et vivante et, en dernier lieu, de venir se perdre dans les méandres de la bibliothèque. L'idée est donc de proposer, sur une durée d'une heure prise sur le temps scolaire, des fragments choisis tirés d'œuvres littéraires, de les mettre en scène avec des marionnettes et d'apporter, en complément, des propositions de lecture. Autonome en son et lumière, l'exposition-spectacle se déroulera donc dans le cadre même du collège (CDI, réfectoire, foyer,...). Relayer ce projet par une présentation préalable des divers auteurs et œuvres ainsi que par une évocation des thèmes abordés donnerait au projet tout son sens et une chance d'aboutir.

## # Historique du Théâtre Louis Richard

En proposant un tel projet, le Théâtre Louis Richard s'inscrit dans une longue tradition de spectacles de marionnettes qui avaient lieu dans les quartiers ouvriers au XIX<sup>e</sup> siècle en Picardie, Nord-pas-de-Calais, Belgique flamande et wallonne. Cette expression de l'art dramatique s'appuie sur un courant profond de démocratisation de la lecture, de l'instruction et du théâtre.

Ainsi, depuis 1884 et sa fondation par Louis Richard, notre théâtre entretient une relation forte au livre et à la lecture. Dans toutes les villes du Nord, dans la métropole lilloise et à Valenciennes, un théâtre des quartiers ouvriers met, au XIXe siècle, le répertoire du grand théâtre de la ville à la portée des plus modestes. Il porte à la scène la littérature populaire, du livre de colportage au roman feuilleton. Ainsi, *Geneviève de Brabant*, *Ourson et Valentin* ou encore *Le Juif errant* sont autant de succès de la littérature de colportage qui sont représentés au théâtre Louis Richard.

Après 1870, le répertoire se tourne vers le roman feuilleton. Les mousquetaires libertins remplacent les pieux chevaliers. Vivant totalement de son art, Louis Richard, le grand montreur de marionnettes roubaisien (1850-1915), propose ainsi à un public adulte d'apprendre facilement l'histoire de France et la langue nationale. Les montreurs, généralement ouvriers, manipulent des marionnettes à tringle. Aux entractes, le public ouvre les livres pour entrevoir la suite de l'histoire.

Cependant, en 1907, l'ouverture des salles de cinéma fait concurrence au théâtre et marque la fin des spectacles destinés aux adultes. De multiples distractions, comme le café-concert, le café-cinéma ou les bals fleurissent aussi à cette époque. Dans l'entre-deux-guerres, les théâtres populaires prennent la forme associative, amicales laïques d'une part, patronages catholiques d'autre part. Le fils de Louis Richard, Léopold, puis son petit-fils, Florian, reprennent, l'un après l'autre, le théâtre et parviennent à le faire survivre.

En 1980, le théâtre est repris par Andrée Leroux et Alain Guillemin. L'un et l'autre avaient préalablement engagé un travail de recherche historique, un collectage de textes et de témoignages venant de l'œuvre théâtrale des Richard. Le Théâtre crée de nouvelles pièces, réalise des centaines de marionnettes et met en scène de nouveaux spectacles.

## 4 Le spectacle et les œuvres représentées

Le conteur, le comédien ne doit pas remplacer la lecture mais bien plutôt, par un détour par le spectacle vivant, produire justement un retour vers elle à la lumière du flot d'images qui aura été montré. Dès lors, quelles œuvres, accessibles à des collégiens, mettre en scène? Le choix s'est naturellement porté vers celles qui sont les plus propices à l'imaginaire, à la rêverie, à l'aventure. Plus encore, ces œuvres se trouvent liées par de grands thèmes qui résistent à l'épreuve du temps et résonnent encore aujourd'hui. Ainsi, la mort, l'altérité, l'utopie ou encore la marginalité sont autant de sujets de réflexion communs à ces différentes œuvres:

Ainsi, c'est tout d'abord le roman historique et ***Les Aventures de Lydéric*** d'Alexandre Dumas qui est donné à voir. Les personnages évoquent la fondation de Lille au XII<sup>e</sup> siècle par Lydéric, glorieux vainqueur du géant Phinaert, sous le roi Clotaire. L'œuvre est l'occasion de faire appel aux grands thèmes de la vie et de la mort.

Cette évocation de la mort sur le mode héroïque mène ensuite à celle, ironique et onirique, du ***Fantôme de Canterville*** d'Oscar Wilde. Un squelette articulé, jouant avec l'ambiguïté entre la vie et la mort, donne vie aux aphorismes acerbes de leur auteur.

Puis, l'onirique se mêle à l'aventure dans la mise en scène d'un extrait ***L'île au trésor*** de Stevenson. Le voyage sur les mers, la piraterie, le trésor deviennent propices à l'imaginaire. L'île déserte est l'occasion de convoquer l'image d'un monde utopique et clôt sur lui-même.

Avec ***Gulliver à Lilliput*** de Blaise Charlet d'après Jonathan Swift, la rêverie et l'utopie sont de nouveau convoquées. Tailles, cultures et langues se confrontent et s'entremêlent. En effet, c'est à un véritable jeu langagier digne de Rabelais que se livrent les habitants de Blefuscu et de Lilliput, jeu qui ne va pas sans rappeler les mots et expressions employés par les jeunes aujourd'hui.

Enfin, un extrait de **Nemo-Nautilus** de Blaise Charlet d'après Jules Verne, souligne les liens étroits et vivants qui existent entre la lecture et le voyage dans la bibliothèque sous-marine de Nemo.

Les rêveurs ou les lecteurs agacent,  
comme les amoureux, comme les voyageurs,  
parce qu'on n'a pas de prises sur eux, ils échappent.  
On les prend pour des traîtres, des déserteurs.  
Et l'on ne cesse de les prier  
de rentrer dans le rang.

(Michèle Petit, *La Construction de soi*)

Comment employer cette brochure ?

Relativement exhaustive, elle se veut avant tout un support de recherche et de réflexion. Nous vous livrons les matériaux sur lesquels notre travail s'est appuyé. Nous espérons qu'ils faciliteront le travail que vous pourrez mener avec vos élèves à l'occasion de notre passage dans votre établissement. Cette brochure fait le lien entre le spectacle qui se déroulera au sein du collège et le projet de l'équipe pédagogique. Dès lors, elle ne doit pas rester muette mais être relayée. L'idée est de vous permettre de choisir, de sélectionner, de puiser en son sein ce qui paraît nécessaire pour la présentation aux élèves de ce qu'ils verront dans le spectacle.

Elle présente, tout d'abord, une section intitulée "thèmes transversaux" qui entend amener l'élève à s'interroger et à réfléchir sur de grandes questions que les œuvres présentées évoquent, chacune, avec une étonnante actualité. Elle comporte ensuite, pour chaque extrait qui sera montré, une biographie de l'auteur ainsi que des thèmes et pistes de réflexion propres à son univers. Certaines de ces pistes peuvent être approfondies grâce aux ouvrages que nous citons, d'autres, au contraire, laissées de côté.

Le spectacle se trouvera alors mis en contexte, appuyé et soutenu par cette présentation préalable et pourra, dès lors, porter ses fruits.

# Thèmes transversaux

Les diverses œuvres proposées dans l'exposition-spectacle *Un Théâtre à livre ouvert* sont traversées par de grands thèmes souvent traités dans l'histoire littéraire et pourtant, chaque fois, abordés de manière différente d'une œuvre à l'autre. Si ces thèmes résonnent avec la même force aujourd'hui, c'est qu'ils touchent profondément à ce qui fait que nous sommes pleinement humains: la vie et la mort, la création d'une société idéale, les marges ou encore l'altérité.

## Monde utopique et société idéale

---

La création d'une **société utopique**, d'un monde idéal, questionne sur notre propre société et ses fonctionnements. N'est-elle pas un détour par l'imaginaire pour revenir à notre propre réalité avec un regard critique et neuf? Cette société idéale, par sa clôture même, n'est-elle pas elle-même ambiguë dès lors qu'elle enferme en son sein? Comment, dès lors, le thème du monde utopique est-il traité dans *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe (1719)? Dans le *Voyage de Gulliver* de Jonathan Swift (1726)? Dans *Le Scarabée d'Or* d'Edgar Poe (1843)? Dans *L'île mystérieuse* de Jules Verne (1874)? Comme ces œuvres dialoguent-elles justement avec *L'île au trésor* de Stevenson? Comment cette mythologie à longue carrière littéraire qu'est l'île est-elle abordée d'une œuvre à l'autre?

### L'Île et l'Utopie

Une carte du monde qui ne comprendrait pas l'Utopie ne serait même pas digne d'être regardée car elle laisserait de côté le seul pays où l'Humanité vient toujours accoster. Et après y avoir accosté, l'Humanité regarde autour d'elle et, ayant aperçu un pays meilleur, reprend la mer. Le Progrès est la réalisation des Utopies. (*Aphorismes*, Oscar Wilde)

L'**UTOPIE** relève d'abord de la géographie. Etymologiquement, le grec ancien désigne par *u-topos* le non-lieu, l'endroit qui n'existe pas.

#### 1°) Une humanité inversée

Les voyages de Gulliver font partie de cette tradition des voyages imaginaires avec *Utopia* de Thomas More, *Nova Atlantis* de Bacon, *Voyages aux pays de la lune* de Cyrano de Bergerac. Lilliput, Laputa ou Brobdingnag sont au sens strict des utopies.

Que More en ce non-lieu ait imaginé une société parfaite, Swift, lui, y exerce sur l'humanité la chirurgie des changements d'optique : quand le grand devient minuscule, quand le petit devient grand, quand les animaux et les hommes renversent leur rôle de domination, quand la raison devient folie, on obtient l'image d'une humanité inversée. Mais chacun sait : l'inversion est un moment nécessaire à la photographie : cette inversion révèle notre société. Toujours est-il que dans la tradition utopique, nos îles imaginaires auraient pu être des planètes: leur seule raison d'être est de tracer les contours d'un ailleurs mental.

#### 2°) Un lieu de liberté de pensée

L'île apparaît d'ailleurs plutôt comme une procédure rhétorique, une ruse permettant la liberté de pensée. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les îles étaient présentées par le Théâtre de la Foire (c'est-à-dire la tradition de la Comédie Italienne) comme le lieu préposé aux rencontres saugrenues, à la liberté du langage et à la hardiesse des idées. Marivaux en témoigne dans trois pièces qui utilisent cet artifice. *L'île des Esclaves* exprime les revendications des gens de maison. *La Colonie* tourne en dérision le féminisme. Dans *L'île de la raison*, Marivaux combine Swift et Defoe en faisant varier la taille de ses petits hommes à la mesure de la déraison. Ainsi, de même que l'on peut critiquer les rois à condition de situer cette critique dans l'Antiquité, on peut critiquer la société à condition de déplacer le problème... ailleurs.

### 3°) L'île comme mise en scène de l'humanité

A la tradition utopique, Defoe ajoute une nouvelle thématique de l'île: naufragé sur une île déserte (croit-il), ignorée des cartes, radicalement solitaire et démunie, l'homme y est mis à l'épreuve. A la différence de Swift, Defoe utilise l'île comme un vide, un cadre où l'homme va redécouvrir le cheminement de la civilisation. L'île devient alors le lieu d'une reconstruction : microcosme de la planète-terre, elle met en scène exemplairement l'humanité.

A la suite de Defoe, l'île sera désormais doublement perçue. Elle peut ainsi renvoyer à deux extrêmes. Paradis exotique, elle permet un retour à la pureté originelle en-deçà de la civilisation et une possibilité d'évasion. Enfer, elle devient le lieu de l'extrême solitude, de la punition suprême.

### 4°) Ambiguïté du lieu : enfer ou paradis?

Jules Verne dans son *île mystérieuse* nous annonce des lendemains qui chantent en dépeignant un lieu paradisiaque.

Wells par contre, dans son *Île du Docteur Moreau* nous mène en enfer. L'île est d'abord une clôture, un lieu hors-la-loi où tout est possible ; la science ici ne nous mène pas au paradis. Le Docteur Moreau, comme Frankenstein et Faust, a vendu son âme au diable.

### 5°) L'île au trésor et la tradition utopique

Si Stevenson fait relativement peu appel à la tradition utopique, il lui emprunte néanmoins certains détails. Par contre on trouvera ici et là, des clins d'œil appuyés à Robinson. Silver annonce à Jim qu'il trouvera dans l'île des chèvres sauvages. Jim, découvrant l'île, a peur d'y rencontrer des bêtes fauves. Et surtout, ce Ben Gunn n'est-il pas la copie parodique de Robinson ?

On serait tenté de découvrir ici et là, quelques emprunts au texte de Verne : notamment la présence de ce mutin qui marronne en punition de ses crimes n'a-t-il pas un air de ressemblance avec Ben Gunn ?

Mais ce n'est pas tant dans les personnages et les événements que l'on découvrira les ressemblances les plus troublantes. L'île de Stevenson, celle de Defoe et surtout celle de Verne ont de curieux airs de famille : à chaque fois, l'île se caractérise par la variété des paysages, des marais, des forêts, par l'opposition entre une face sablonneuse et douce et une face escarpée et rocheuse. Cette inévitable colline escarpée au milieu de l'île permet toujours au naufragé de découvrir la totalité de l'île.

On s'amusera de constater que l'île de Verne a la forme d'un ptéropode monstrueux quand celle de Stevenson a l'allure d'un dragon dressé ! On laissera le lecteur comparer le plan de l'île de Verne avec le plan de l'île au trésor. Les lieux imaginaires sont décidément soumis à d'étroites conventions!

### 6°) Le trésor

Que raconte *Le Scarabée d'Or*? Le propriétaire d'une île découvre un scarabée d'or dont la carapace présente le motif d'une tête de mort. Il parvient également à déchiffrer un message codé qui lui livre l'emplacement d'un trésor : il faut trouver un grand arbre, faire tomber le scarabée d'or à travers l'œil d'un crâne placé sur l'arbre pour évaluer l'emplacement du coffre. En creusant, les héros de Poe découvrent quelques squelettes, vestiges de ceux qui ont caché ce trésor et emmené dans la mort le secret de son existence. Le squelette indiquant une direction mais aussi le grand arbre point de repère rappelle étrangement l'emplacement du trésor chez Stevenson.

## La science-fiction : Utopies et dystopies

### De l'utopie

La S-F peut décrire des futurs idéaux en reprenant l'idée scientifique selon laquelle la science apportera une vie bien meilleure à l'homme en lui simplifiant l'existence. Jack London peint un monde utopique dans *Le Talon de fer* (1907), une organisation communautaire, presque communiste, des Etats-Unis au XXVII<sup>e</sup> siècle. Son anticipation s'attarde sur la montée du fascisme au XX<sup>e</sup> siècle. Dans *Aux yeux de la Lune*, Michel Jeury évoque un avenir radieux dans lequel les hommes ont acquis l'immortalité grâce aux pouvoirs de Sem, l'ordinateur-dieu qui régit tous leurs désirs et leurs

besoins. Ces enfants immortels peuvent tour à tour être incarnés dans des corps d'adulte, afin de vivre des portions de vie, faire des enfants, avant de revenir dans leur réceptacle d'origine. Ils peuvent également chasser, visiter des mondes en guerre, assister à des massacres et à des spectacles. Jusqu'au jour où Sem doit s'endormir. C'est la dégénérescence de notre race qui est ainsi évoquée:

En situant le point de départ de la civilisation moderne au paléolithique supérieur, on peut estimer que l'humanité a mis environ vingt mille ans pour créer SEM, l'ordinateur sémiologique aux pouvoirs quasi divins. Sem donna alors l'immortalité aux hommes, du moins à quelques-uns d'entre eux, qui devinrent pour toujours ses enfants. L'histoire humaine prit fin. Le Temps de Sem commença dans l'univers de Sem qui comprenait tous les mondes de Sem...

## ... à la Dystopie

Le mot "dystopie" fut créé pour être l'antonyme du mot "utopie". Dans la S-F, les romans dystopiques se sont développés pour critiquer divers travers des sociétés modernes. Annoncée par certains écrits du XIX<sup>e</sup> siècle, la dystopie se nourrit de tous les excès commis par l'homme. A cet égard, *Le Meilleur des mondes* (1933) de Huxley et *1984* (1949) de George Orwell sont deux grands romans évoquant des sociétés éminemment totalitaires et oppressives. *Le Meilleur des mondes*, roman au titre ironique dans la tradition de Swift, présente, sous couvert de l'application d'un rêve technologique, un monde pesant, sans vie, où les savants pratiquent des manipulations génétiques.

Orwell, quant à lui, s'attaque à l'Etat totalitaire qui surveille ses sujets à l'aide de techniques qui préfigurent nos ordinateurs et caméras de surveillance. Il répond aux excès du fascisme, du nazisme et du communisme :

Le ministère de la Vérité – Miniver, en novlangue – frappait par sa différence avec les objets environnants. C'était une gigantesque construction pyramidale de béton et d'un blanc éclatant. Elle étageait ses terrasses jusqu'à trois cents mètres de hauteur. De son poste d'observation, Winston pouvait encore déchiffrer sur la façade l'inscription artistique des trois slogans du Parti :

LA GUERRE C'EST LA PAIX  
LA LIBERTE C'EST L'ESCLAVAGE  
L'IGNORANCE C'EST LA FORCE

# La vie, la mort, l'immortalité

---

## La science-fiction et la mort

Depuis que l'homme écrit, élève des monuments, s'exprime par toutes les formes d'art, la mort est au centre de sa réflexion. Parce qu'elle dispose des mêmes armes que les mythologies – les cosmogonies, l'exploration de l'espace, du temps et des astres – la science-fiction est, dès son origine, profondément mêlée au thème de la mort. Elle montre des chirurgiens, des savants, greffant d'incroyables prothèses du futur, intervenant au cœur du patrimoine génétique. Il n'est pas insignifiant que parmi les textes précurseurs du genre figure le *Frankenstein* de Mary Shelley. Un savant brave l'interdit, tente d'insuffler la vie à ses cadavres. Par un retour des choses qui est une sorte de châtement divin, sa créature, fabriquée pour vaincre la mort, sème le deuil.

### Affronter ou accepter la mort

L'homme qui refuse la mort court toujours le risque de la précipiter. Dans *Le Livre des crânes* (1972) de Robert Silverberg, Eli Steinfeld découvre un manuscrit du Moyen Âge qui donne le secret de l'immortalité. Un groupe de quatre personnes doit se lancer dans cette quête. L'un se suicidera, un autre sera assassiné par ses deux compagnons qui, à ce prix, toucheront l'éternité. Pour ces derniers, la mort restera captivante:

La partie la plus fascinante, la plus esthétiquement excitante pour moi, c'est que deux d'entre nous doivent périr pour que les deux qui restent soient exemptés du fardeau de leur mortalité.

Accepter la mort suppose de comprendre qu'elle conditionne l'existence de la vie. Un personnage de *La Chose au cœur du monde*, première partie du roman *Terre* (1990) de David Brin, rappelle le rôle joué par la mort dans le processus de l'évolution, donc de l'amélioration des espèces et des êtres, condition de leur survie :

Une série fortuite d'expériences génétiques dues aux essais et aux erreurs, qui, lentement, a accumulé les mutations favorables au cours des générations. La mort a été notre moyen de progresser...la mort de millions de nos ancêtres.

Dans le fantastique, la mort n'est pas redoutable puisque ceux qui ne peuvent l'atteindre, les âmes errantes, les vampires, connaissent une éternité de souffrance. En revanche la S-F, née de la pensée rationnelle et de la notion de progrès, ne peut se contenter de procédés simplistes. Elle recourt à des procédés techniques, des machines aussi sophistiquées que les scanners et autres lasers des hôpitaux modernes.

### **Le rêve d'immortalité**

Les époques de grande emprise religieuse voient la naissance de superstitions paysannes, de récits évoquant des philtres d'éternelle jeunesse, des pactes signés avec le diable, de l'alchimie. Claude Farrère s'est emparé du thème de l'immortalité pour écrire *La Maison des hommes vivants* (1911), un roman qui oscille entre fantastique et S.F., puisqu'un groupe de Rosicruciens, disciples du comte de Saint-Germain s'y montre capable de braver la mort en prélevant sur des cobayes des cellules permettant de régénérer leur organisme.

Si nous vieillissons, si nous mourons, c'est que nos atomes ou cellules ont perdu le pouvoir d'engendrer d'autres cellules ou atomes qui prolongeraient notre vie; – c'est que notre corps est devenu inapte à cette besogne de reconstitution qu'un jeune corps accomplit en se jouant et sans nul effort.

Une science-fiction plus réaliste se fonde sur les dernières trouvailles de la recherche. Ainsi, *Mars la Rouge* (1993), de Kim Stanley Robinson, envisage pour un futur proche l'arrivée de médicaments qui doubleront l'espérance de vie. Est dénoncé l'usage qui serait fait de tels médicaments. Ils génèreraient une surpopulation, elle-même génératrice de guerres, et une marginalisation de la jeunesse, à qui les aînés, peu désireux de quitter les postes commande, ne laisseraient aucune place. Ils aboutiraient également à une injustice, étant accessibles, comme actuellement les trithérapies qui redonnent un espoir aux victimes du sida, aux seuls citoyens des pays riches, ce qui renforcerait le fossé entre le Nord et le Sud.

L'idée de *l'Immortalité à vendre* (1989) donne son titre à un roman de Joe Haldeman. On y apprend que la médecine a fait des progrès foudroyants et peut donc proposer une forme d'immortalité:

Bien sûr, la clinique Stileman peut vous débarrasser d'un cancer, d'une sclérose en plaque ou encore remettre complètement à neuf tous vos organes vitaux, vos muscles, votre squelette, mais si vous perdez une aile delta dans une bourrasque, vous vous retrouvez aussi mort que n'importe quel mortel. N'importe quel "éphémère.

Ce traitement doit être renouvelé tous les dix ans et coûte excessivement cher. Pour gagner plus d'argent, les inventeurs introduisent dans l'organisme un produit qui entraîne "un effondrement général du système immunitaire".

### **SOURCES:**

MILLET Gilbert et LABBE Denis, *La Science-fiction*, Paris, Belin, 2001.

LANG LET Irène, *La Science-fiction Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Colin, 2006.

...Le fantôme, le revenant, les pirates et la mort, bourreau, croque-mort, hospices, guillotine. Vocabulaire de la mort, Claude Duneton. Ironie.

## **L'altérité**

---

### **L'altérité par la langue : Rabelais, Swift et la langue des jeunes des cités**

Admirateur de Rabelais, l'auteur de Gulliver ne l'est pas seulement en ce qu'il oppose le géant au minuscule. Rabelais joue de la langue, des mots, invente, assimile, transforme. Son français est avant tout langue d'accueil. Il affirme bien plus qu'un style, il contribue à la construction d'une langue. Swift s'inspire de ce jeu là entre le mélange des langues et les jeux formels. Souvent obscur, il tient à coder une partie de son propos, à maquiller son discours critique. L'honorable personnalité religieuse

joue avec la transgression et, de fait, porte souvent le masque. Le masque. La langue lilliputienne de Swift se présente avant tout comme un jeu intellectuel. Ce langage est codé. Il acquiert tout son sens lorsqu'il est compris par ceux à qui il s'adresse et qu'il reste obscur à ceux dont il parle.

Les pratiques langagières contemporaines des jeunes des cités nous semblent constituer, de façon caractérisée, un jeu intellectuel tout aussi subtil et riche que celui auquel Jonathan Swift s'était consacré. Mais il est perçu comme proche. Le personnage, en l'occurrence très souvent Gulliver, "traduit" sans que cela apparaisse comme tel le propos de son interlocuteur. Deux grandes tendances apparaissent dans ces jeux de langue qui sont celles que se partagent les populations des cités. Les Lilliputiens, comme les jeunes des banlieues parisiennes, empruntent à de nombreuses langues d'origines et au vieil argot français des mots qu'ils reconstruisent, déguisent avec des jeux formels dont le verlan en particulier. Les habitants de Blefuscu, eux, jouent avec les langues comme les jeunes des cités de la métropole lilloise : l'arabe, le berbère, le *woolof*, le picard, l'espagnol, le rom viennent se greffer sur le français mais c'est parfois des phrases entières qui viennent colorer le propos d'une intention particulière. Il ne s'agit en rien d'un bric à brac. Les choix ne sont jamais arbitraires et le jeu n'exclut jamais le respect quand on fait honneur à une autre langue que la sienne.

De jeunes maghrébins se révèlent de remarquables interlocuteurs en picard avec un lexique très riche. Plus le mot est éloigné de la forme du français plus il leur plaît. En revanche, les "vieux patoisants", sous la pression du français, tendent à rapprocher leur parler de la langue nationale: une "majeon", devient "majon", "mason" et "maison"! Seul l'accent régional demeure et le français régional parlé n'est que rarement émaillé de picardismes. L'idée est donc de confronter les langues de Blefuscu et de Lilliput avec le français contemporain des cités et de montrer la richesse des jeux langagiers comme marques de respect de l'autre par le respect de sa langue, du sens et de l'utilisation de ses mots.

### ▪ Procédés linguistiques chez Swift :

Swift a travaillé sur les langues rabelaisiennes, le lanternois en particulier. De nombreux procédés linguistiques sont utilisés dans Gulliver. En voici quelques-uns:

L'hybridation: Il s'agit de fabriquer des mots avec des éléments provenant de langues diverses. "Quimbus Flestrin", Lilliput, Mildendo sont produits par cette technique.

- **Quimbus Flestrin** est le nom donné à Gulliver par les Lilliputiens. Swift le traduit par "l'Homme Montagne". En fait, il engouffre "cinq bœufs comme part de viande". Voici les différents emprunts pour constituer le nom de Quimbus Flestrin:

- latin "quin(que)"= cinq
- grec "bous"= bœuf
- anglais "flesh"= viande
- allemand "drin"= dedans

#### - Lilliput

- anglais "little"= petit
- latin "putus"= gamin, bonhomme

La marqueterie: Il s'agit de construire des mots en collant des syllabes choisies dans des mots plurisyllabiques.

-**Galbet**: le nom de cet amiral est composé de deux références. La première évoque, avec "Gal", le mot français "galère" ou le mot anglais "galley" et lui ajoutant l'abréviation de l'anglais "better" pour le "supérieur hiérarchique".

Le Sabir: Très rabelaisien, le jeu consiste à mettre bout à bout des termes venus de diverses langues pour composer des textes hétéroclites. C'est le cas, par exemple, de "langro dehul san". Le premier terme rappelle un verbe grec signifiant "détacher", le second évoque le mot "degul" pour "la gueule" d'après le français et le troisième élément a l'aspect d'un subjonctif approximatif du verbe être, l'expression signifiant alors "qu'on lui détache la tête".

Le saupoudrage: Emprunté à Rabelais, ce procédé consiste à imiter les sonorités de telle ou telle langue mais chez Swift, le discours est seulement brouillé. Ses mots sont essentiellement saupoudrés avec des consonnes. Ainsi, dans le nom propre Reldresal, on retrouve les lettres des deux mots anglais "red seal", sceau rouge, avec un saupoudrage supplémentaire en consonnes.

La métathèse: Les consonnes primitives des mots sont déplacées pour intercaler de nouvelles consonnes saupoudrées. Ainsi, "Peplom Selan" combine, avec "Peplom" le français "pipi" et "pluie". Un "m" est ajouté pour que le mot évoque un accusatif latin. "Selan", quant à lui, évoque un subjonctif. Les trois premières lettres, "sel" peuvent être un anagramme phonétique du verbe français "laisser". Il est possible de traduire par "laissez-le-pisser". Mais "selan" est aussi le verlan de "lance". On peut imaginer encore pire !

L'anagramme: Largement utilisé par Swift, ce procédé le fut peu par François Rabelais.

- Nardac/canard: grand titre honorifique décerné à Gulliver pour s'être emparé de la flotte de Blefuscu.
- Flimmap: nom propre du grand Trésorier, anagramme phonétique de Pamphile (l'ami de tous).
- Lustrog: prophète de Lilliput et Blefuscu, anagramme de "Gros Lut(her)"

La substitution consonantique: Il s'agit souvent de remplacer le r par le l ou vice-versa, comme Marlborog pour Malbolog.

La dévocalisation: Swift semble s'intéresser plus aux consonnes qu'aux voyelles et "puppet" devient "ppt". Souvent maltraitées, les voyelles font l'objet de modifications, les u deviennent ainsi e.

Le Pun ou "à-peu-près": Il s'agit d'utiliser les mots d'une langue pour qu'un sens apparaisse dans une autre langue. Hekinahdegul, mot lilliputien, sonne comme le français "hé qu'il n'a de gueule".

L'inanité sonore: La syllabe "glum" se retrouve ainsi dans "burglum" (le feu), "clumglum" (le marquis), "glumgluff" (unité de mesure).

### ▪ Procédés linguistiques dans le français contemporain :

Pierre Goudailler, professeur du département de linguistique générale et appliquée a étudié les nombreuses techniques de création de mots dans le français contemporain.

Métaphore: airbags (seins, poitrine de femme); bombax (fille très belle); bounty (noir voulant à tout prix ressembler à un blanc),...

Métonymie: bleu (policier, flic); casquette (contrôleur); képi (policier); minch (petite amie, copine),...

Verlan monosyllabique: aç (ça), ainf (faim), auch (chaud), ouam (moi), ouf (fou),...

Verlan orthographique: à donf (à fond), ulc (cul), zen (nez),...

Diverses possibilités de verlan pour un même mot: bitch (putain) = iatchbi, tchébi; comme ça = askeum, asmeuk, comme aç

Reverlanisation: femme -> meuf -> feumeu; mère -> reum -> meureu.

Apocope: djig (< djiga, verlan de gadji= fille, femme); trom (< tromé, verlan de métro).

Aphérèse: blême (< problème); leur (< contrôleur); zon (< prison).

Redoublement hypocoristique après aphérèse: cain > caincain (africain); fan > fanfan (enfant).

Resuffixation après troncation: chichon (< chicha, haschisch), clandos (< clandestin), pourav (< pourri).

Absence de marques désinentielles verbales: bébar (voler, mentir), marav (battre, tuer), pillav (boire), poucav (dénoncer, balancer).

Mots d'origine arabe (littéraire/ maghrébin) ou berbère: arhnouch (policier), casbah (maison), दौरا (virée dans la cité), shetan (diable), ...

# Science-fiction & altérité

La question de l'altérité se pose de manière très aigüe en science-fiction. En effet, à partir du moment où l'homme quitte son berceau terrestre, il se confronte d'emblée à l'Autre: autres mondes, autres créatures, autres organisations des sociétés... Ainsi, la conquête spatiale suppose la rencontre possible avec des créatures intelligentes venues d'autres planètes. Dès lors, se pose la question du rapport à l'autre. En effet, comment appréhender la rencontre avec l'habitant de l'ailleurs inconnu, de l'extraterrestre? De quelle nature sera l'accueil dans l'autre monde, sera-t-il hostile ou fraternel?

## L'Autre monde : Lune & planètes

\*

### La Lune ○

\*

Certains textes annonciateurs de la science-fiction moderne ont pris pour thème le voyage sur Lune. Pour en citer quelques uns, parmi d'autres, on trouve: *Icaroménipe* (IIe siècle) de Lucien de Samosate, *Un homme sur la Lune* (1638) de Godwin, *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686) de Fontenelle,....

Le premier roman de S-F traitant de ce sujet est celui de Jules Verne, *De la Terre à la Lune* (1865) suivi cinq ans plus tard par *Autour de la Lune*. Ainsi, la base de lancement en Floride, la trajectoire, la satellisation autour de la Lune du vaisseau et même la nature de ce dernier sont autant d'éléments toujours valables aujourd'hui.

H.G. Wells publie, en 1901, *Les Premiers hommes dans la Lune*. Un pas de plus est franchi puisque l'auteur anglais étudie une race de Sélénite à l'organisation proche de celle des insectes. La supériorité de l'homme est démontrée dans cette rencontre.

Dans les années 50, les premiers travaux sur les fusées amènent les écrivains à se montrer plus réalistes. Hergé s'inspire des V-2 construits pour Hitler par Von Braun afin d'envoyer Tintin et ses amis à l'assaut du satellite de la Terre: *Objectif Lune* (1950) et *On a marché sur la Lune* (1951). Heinlein utilise le sol lunaire pour un roman ambitieux, *Révolte sur la Lune*, prétexte à une dénonciation d'un système communiste qui dirige la galaxie, mais qui fonctionne mal, car il est déchiré de l'intérieur. Sur cette Lune, une société communiste anarchiste s'oppose au communisme stalinien sévissant sur Terre. Dirigés par un ordinateur à la logique erronée, ses habitants entrent en guerre afin d'obtenir leur autonomie. Ce roman plonge ses racines dans la situation politique de l'époque qui oppose les Etats-Unis et l'URSS.

### La planète Mars ○

#### La menace martienne

Après la Lune, ce sont les planètes de notre système solaire qui ont intéressé les auteurs de science-fiction. Ainsi, Mars apparaît rapidement comme l'une des destinations privilégiées des explorateurs, mais également l'origine des premières invasions extraterrestres. Alors que la S-F n'en est encore qu'à ses débuts, l'astronome Giovanni Schiaparelli annonce en 1877 qu'il a observé des "canaux" sur Mars. Rapidement, est associée à la planète rouge une présence intelligente et nombre d'écrivains s'engouffrent dans cette voie propice à l'imagination. Avec la nouvelle de H. G. Wells *L'Œuf de cristal* (1897) puis avec son roman *La Guerre des mondes* (1898), le Martien acquiert ses lettres de noblesse, au point que le mot "Martien" devient synonyme d'extraterrestre. A la suite de Wells, Edgar Rice Burroughs propose le Cycle de Mars qui débute avec *La Princesse de Mars* (1912) et entraîne son héros, John Carter, à travers des aventures guerrières, se jouant des pièges qui lui sont sans cesse tendus. Pour Edmond Hamilton, l'odyssée martienne apparaît comme un désastre. Contrairement à l'image qu'en donnent les rêves d'enfance, les terres martiennes sont inhospitalières. Dans *Comment est-ce là haut ?*, nouvelle publiée en 1933, le narrateur est hanté par tous ses camarades tués lors de la première expédition:

- Et c'est une joie merveilleuse que de sortir d'une fusée pour fouler le sol d'un monde nouveau, pour regarder un soleil si différent et un horizon tout nouveau...
- Oui. Cela avait été merveilleux, surtout pour les gars de la Fusée Sept qui avaient été écrabouillés comme des mouches et qui gisaient sur le sable en geignant: "A l'aide !" Quelle grande joie pour eux et pour nous qui avions essayé de leur porter secours.

#### Une vision plus humaniste

Avec la nouvelle de Stanley Weinbaum *L'Odyssée martienne* (1934), l'image du martien se modifie et devient plus humaniste. Dick Jarvis, premier être humain à mettre le pied sur Mars ne

survivrait pas à une mission d'exploration s'il n'était secouru et remis dans le bon chemin par l'extraterrestre Twill. Il voudrait remercier son sauveur mais il lui est difficile de communiquer avec lui:

J'ai essayé "pierre", et puis "étoile", "arbre" et "feu", et Dieu sait quoi encore, et j'avais beau faire, je ne pouvais lui soutirer un seul mot! Rien n'était pareil durant deux minutes et si c'était ça un langage, alors je suis alchimiste.

A la suite de Weinbaum, Ray Bradbury poursuit dans cette voie avec *Les Chroniques martiennes* (1950). Ces nouvelles, allant à l'encontre de l'image dévastatrice jusqu'alors représentée, inaugurent des études plus ethnologiques et plus humaines des possibles cultures solaires. La S-F se pare d'une dimension profondément onirique. L'anticipation que permet la S-F n'est plus une transposition de nos désirs mais de notre crainte la plus profonde: être seuls dans l'immensité inconcevable du cosmos. Bradbury nous transpose dans un futur possible, proche du nôtre, donc compréhensible, tout en étant exotique, un ailleurs plein d'espérance et de désespoir:

Si tout s'arrange comme prévu, ils espèrent installer trois centres de recherche atomique et des dépôts de bombes sur Mars. Autrement dit, Mars est foutue. Tout ce monde prodigieux anéanti. Qu'est-ce que vous diriez, vous, si un martien venait dégueuler sur les tapis de la Maison Blanche?

#### Une approche scientifique

C'est aussi d'un point de vue plus scientifique que Mars est évoquée. Ainsi, la trilogie hard science de Kim Stanley Robinson, *Mars la rouge* (1993), *Mars la verte* (1994), *Mars la bleue* (1996), se penche de manière écologique sur Mars. Sur une planète que l'on doit transformer pour la rendre habitable par l'homme, les personnages se disputent et s'entretuent, les uns voulant préserver Mars, les autres l'adapter à l'homme, les uns désirant couper tout lien avec la Terre surpeuplée, les autres acceptant, par compassion, une immigration terrienne. Le premier problème est d'obtenir une température, une pression, une gravité conciliables avec la vie humaine – et une atmosphère suffisamment respirable pour que des scaphandres ne soient plus nécessaires.

Tout aussi réaliste et scientifique, *L'Envol de Mars* (1993) de Greg Bear présente la planète sous un jour nouveau. Après avoir été la planète sœur, puis la planète ennemie, Mars est à présent perçue comme une future colonie possible, peut-être même le premier refuge pour nos descendants si les hommes ne sont pas capables de prendre soin de la Terre.

□

### Autres planètes ○

#### Vénus ©

Planète mythique de notre système solaire, planète de l'amour, étoile du berger, Vénus fait l'objet de nombreux récits. Vénus est évoquée dans *Archives criminelles* de Brian Aldiss. Elle est représentée comme un lieu sinistre où des colons vivent comme des bêtes:

Ces êtres pouvaient respirer l'irrespirable atmosphère de Vénus. On les avait opérés: des masses de chair vive obstruaient leurs narines et des appendices olfactifs complexes, alvéolaires et boursoflés, leur avaient été greffés directement sur la trachée.

L'étoile du berger est également présente au cœur de la trilogie de Van Vogt: *Le monde des A*, *Les Joueurs du A*, *La fin du A*. Elle y figure comme une colonie de la Terre victime d'une agression extraterrestre et peuplée de libertaires qui professent la pensée A. Gilbert Gosseyn, le héros, y fera de fréquents séjours, grâce à son "cerveau second" qui lui permet de se déplacer instantanément d'une planète à l'autre, même s'il arrive qu'un autre personnage, le Disciple, parvienne à neutraliser ce pouvoir:

En un instant, pensa-t-il, j'ai été enlevé de Vénus. Mon corps s'est dirigé directement vers cette cellule où il est arrivé à un instant prédéterminé. Au milieu du transport, un autre "joueur" de cette vaste partie a similarisé mon cerveau dans le crâne d'Ashargin sur une planète lointaine. Au moment où cette liaison a été rompue, je me suis réveillé ici, déjà instruit du langage local.

L'éloignement de Vénus permet, dans les années cinquante et soixante, les plus grands délires.

### DIVERSES PLANETES

Quelques autres planètes font l'objet de récits. *La Drogue de Pluton* de Clark Ashton Smith est le prétexte à l'évocation poétique de plusieurs substances recueillies par l'homme à travers ses voyages

interplanétaires. Une drogue, capable de projeter dans l'avenir celui qui la consomme, va s'avérer dangereuse pour l'un des personnages. L'auteur veut nous prévenir contre certaines dérives humaines liées à la recherche toujours plus effrénée non seulement de substances diverses, mais aussi de connaissances.

Les planètes proches et leurs satellites sont également l'occasion de multiplier les récits de guerres. Toutes les variantes sont possibles, toutes les alliances. Souvent, sur le modèle de l'indépendance américaine, les habitants d'astres conquis par les Terriens se révoltent contre la planète mère. Des conflits surgissent aussi entre planètes rivales. Alexander Jablokov oppose, dans *Sculpteurs de ciel*, l'Alliance technique qui réunit les habitants des satellites de Jupiter et les lieux principaux de peuplement humain: la Terre, la Lune et Mars. La conquête spatiale est un moyen de peupler le vide entre les planètes. Les vaisseaux deviennent des planètes miniatures, des mondes clos:

La Charlotte-Amalie n'atterrissait jamais sur une planète, puisque sa structure le lui interdisait, et ne faisait jamais halte nulle part très longtemps. C'était un monde autonome qui pouvait voyager où bon lui semblait. Nombre des membres de son équipage étaient nés, avaient vécu et étaient morts à son bord, sans jamais avoir ressenti le besoin de vivre ailleurs.

## UNE EVOLUTION RECENTE

Longtemps, les planètes du système solaire, et plus encore leurs satellites, sont restées inconnues. L'imagination des écrivains de S-F pouvait poser des fusées sur des corps gazeux, doter d'une atmosphère des astres qui n'en possèdent pas, faire évoluer sans combinaison étanche des astronautes en des lieux de chaleur intense ou de froid absolu. Les sondes spatiales sont venues bouleverser cela. En 1962, Mariner 2 aborde Vénus; en 1973, Pioneer 10 croise Jupiter et Neptune. Suivront Pioneer 11 pour Saturne et son satellite Titan, Venera 7 et 9 puis Magellan pour Vénus, Voyager 2 pour les satellites de Jupiter, Uranus et Neptune, Galileo pour Ganymède, Callisto et Europe, trois satellites de Jupiter, en attendant que la sonde européenne Cassini-Huygens atteigne Saturne et son satellite Titan. Les images envoyées par ces sondes ont remis en question l'exploration du système solaire et introduit le doute sur leur utilité, la plupart des astres concernés se révélant très hostiles à l'homme. Les nuages d'acide sulfurique de Vénus, son atmosphère de gaz carbonique, la pression de 90 atmosphères nous éloignent beaucoup de l'image idyllique de l'étoile du berger. La question de l'utilité de la conquête spatiale est posée par Barry Malzberg dans *Apollo et après?* (1972) dont le personnage principal est un astronaute revenant d'un périple interplanétaire mais ne se souvenant plus s'il est allé sur Vénus ou non. A travers ce récit, l'auteur s'interroge sur l'intérêt des projets Apollo, coûteux et parfois insuffisamment préparés.

## VOIE LACTEE ET AUTRES GALAXIES

De nombreux écrivains se sont lancés dans l'exploration du lointain cosmos. Ce fut le cas des auteurs des pulps, qui partirent sillonner les terres inconnues au-delà de notre système solaire, au-delà de notre galaxie. Qu'y a-t-il à découvrir une fois passée la frontière? Les lois régissant notre espace s'appliquent-elles ailleurs? A la fin de *Terre et Fondation* (1986) est envisagée l'exploration d'autres galaxies :

Juste en dehors de notre galaxie se trouvent les Nuages de Magellan, qu'aucun vaisseau humain n'a encore pénétrés. Au-delà s'étendent d'autres galaxies de petite taille, et – pas si loin que cela – la galaxie géante d'Andromède, plus grande encore que la nôtre. Et encore plus loin, les galaxies se comptent par milliards.

Notre propre galaxie n'a vu se développer qu'une seule espèce d'intelligence suffisante pour bâtir une société technologique mais que savons-nous des autres? La nôtre pourrait bien être atypique. Dans certaines autres galaxies – peut-être même dans toutes – il se peut que rivalisent quantité d'espèces intelligentes, en lutte au coude à coude, chacune incompréhensible pour les autres. Leur rivalité commune constitue peut-être leur seule préoccupation mais qu'en serait-il si, dans quelque galaxie, une espèce assurait sa domination

sur le reste des autres et dès lors trouvait le temps d'envisager la possibilité de conquérir d'autres galaxies ?

### L'extraterrestre

#### Le visiteur hostile

L'idée de la présence d'extraterrestres a été lancée en 1865 par le savant français Camille Flammarion dans ses ouvrages scientifiques. S'il ne met en place aucune fiction à partir de ce

postulat, il ouvre néanmoins la porte aux auteurs qui vont allégrement se jeter sur cette nouvelle manne littéraire. Herbert George Wells évoque l'apparition de ces êtres dans *La Guerre des mondes*. Le Martien qu'il décrit est très antipathique. La rencontre avec ce "beg eyed monster", ce "monstre aux yeux pédonculés", débouche sur la répulsion et la guerre. Très longtemps, les pauvres extraterrestres serviront de repoussoir, de chair à laser ou de races à génocide. Ils seront, au même titre que les morts-vivants de la littérature fantastique, une image de tout ce qui fait peur à l'homme, à commencer par sa propre noirceur, car l'habitant d'une autre planète n'est souvent que le reflet du mal tapi dans chaque individu. *La Bête d'un autre monde* de John Campbell, un des pionniers de la S-F, constitue une bonne illustration de cette tendance. On y lit cette description de l'extraterrestre découvert congelé dans les glaces de l'Antarctique:

Au centre du bloc posé sur les planches grossières de la table grasseuse, la chose gisait sur le dos, le fragment du piolet encore planté dans son crâne bizarre. Autour du visage, là où l'on se serait attendu à voir pousser des cheveux, des paquets de répugnants vers bleus semblaient grouiller, se tordre avec une affreuse souplesse... Dans les trois yeux

Les descriptions d'extraterrestres ne sont pas toujours proches de l'imagerie cinématographique ou iconographique habituelle. Ainsi, dans *Quelle chance*

C'était de grandes amibes unicellulaires qui, pour avoir un système nerveux parfaitement coordonné, n'en restaient pas moins des amibes, munies de pseudopodes et se reproduisant par scissiparité, toutes choses que les colons terriens trouvaient extrêmement repoussantes.

## ETHNOLOGIE

Les rapports avec les races extraterrestres ne sont pas uniquement placés sous le signe du conflit. Les grands voyages spatiaux, à la manière des explorations sur Terre, se penchent également avec curiosité sur les planètes et les civilisations qu'y rencontrent les hommes. Si au début de la science-fiction, ces visées ethnologiques étaient bien pauvres, écrasées en général par les combats galactiques, il n'en est plus de même depuis quelques décennies où l'humain a pris le pas sur la conquête.

### ~ Portraits d'extraterrestres ~

Certains auteurs de S-F héritent, par leurs visées savantes et pédagogiques, des romans de Jules Verne. C'est ainsi le cas de Burroughs ou Rider Haggard. Dans *Thuvia, vierge de Mars*, quelques descriptions s'intercalent entre les scènes de bataille, offrant au lecteur quelques indications sur les habitants de la planète rouge :

C'était un fort bel homme, dépassant manifestement les quatre mètres cinquante des pieds à la tête. La lueur de la lune faisait briller sa peau verdâtre et luisante, de même que les bijoux de son lourd harnachement qui jetaient des étincelles, tout comme les ornements entourant ses quatre bras musculeux. Les défenses sortant de sa mâchoire inférieure étaient d'un blanc éblouissant, ce qui contribuait à lui donner une apparence cauchemardesque.

Certes, cette description ne compose pas une étude ethnologique mais elle ouvre la voie vers celle-ci. Jack Vance a réussi, à cet égard, la meilleure analyse ethnographique d'une planète dans son *Cycle de Tchai* (1968-1970), où il étudie tour à tour quatre races: les Chasch, les Pnume, les Dirdir, les Wankh. En suivant les aventures d'Adam Reith, l'homme nouveau descendu sur cette planète à l'organisation médiévale, nous percevons la morphologie, les us et les coutumes des différents peuples:

Reith écarquilla les yeux de stupéfaction, se demandant s'il n'était pas victime d'une hallucination. Le cosmos avait, semblait-il, un faible pour les races bipèdes plus ou moins anthropoïdes. Mais il s'agissait là d'hommes véritables aux traits rudes et puissants, à la peau couleur de miel, aux cheveux blonds – blond doré, blond cendré, blond semé de gris – et aux épaisses moustaches tombantes, accoutrés de vêtements compliqués: larges pantalons rayés de noir et de marron, chemises bleues ou rouge foncé, gilets de cottes de mailles, courtes capes noires.

Dans ce portrait, les êtres venus d'une autre planète sont particulièrement proches de l'homme, ce qui n'est pas le cas des Chasch, plus reptiliens, ni des étranges Pnume. Vance crée un monde crédible aux relations rendues complexes par la présence de plusieurs races, de croisements et d'un nombre important de villes et de villages aux échanges commerciaux, certes de type moyenâgeux, mais qui compliquent les rapports entre les habitants.

~ La vie quotidienne ~

Certains auteurs consacrent un roman entier à l'examen d'une planète, comme Brian Aldiss dans *Le Monde vert* (1962), que l'on pourrait qualifier de roman d'ethnologie-fiction, tant les détails décrivant la tribu de Lily-yo sont abondants :

Rassemblé autour du Creux, le groupe attendait. Le Creux se trouvait à l'intersection de la branche et du tronc. Il y avait là une dépression, une sorte de réservoir où s'amassait l'eau de pluie. En silence, le clan observait une longue file de termites monter à l'assaut de l'arbre. De temps à autre, les insectes émettaient un message amical auquel les humains répondaient en agitant le bras. Pour autant qu'ils eussent des alliés, les termites étaient leurs alliés, Cinq espèces animales survivaient encore dans ce monde dont les végétaux avaient pris possession. Il y avait les guêpes, les abeilles, les fourmis et les termites. Rien que des insectes sociaux, puissants et invincibles. La dernière espèce était l'homme: débile, vulnérable, manquant d'organisation, il n'avait cependant pas encore disparu.

Cet avenir pourrait devenir le nôtre, l'homme devenant, dans le futur, une sorte d'extraterrestre sur sa propre Terre.

## La marginalité, la coupure de la société

---

### La piraterie ou l'installation dans les marges

Etonnants voyageurs! Quelles nobles histoires!  
Nous lisons dans vos yeux profonds comme les mers! Baudelaire

#### Le rejet de la société

Le pirate est un marginal. Il est un homme insatisfait. L'espace que lui accorde la société lui paraît trop à l'étroit. Durant quelques années, il supporte l'existence qui lui a été impartie puis il part, épris de liberté :

Il fait son baluchon descend de ses montagnes de Cappadoce, d'Ecosse ou de Norvège et gagne le rivage. Il capture un navire ou bien il s'enrôle chez un forban et, bon vent, il appareille (Gilles Lapouge, *Les Pirates*, Phébus, Paris, 1987, p.29).

La piraterie s'installe dans cet espace libre entre deux mécontentements vis-à-vis de la société.

Le premier mécontentement est celui qui somnole, qui se déploie dans les conversations de café sans lendemain. A l'autre frontière du mécontentement se profilent les révolutionnaires, ceux qui entendent remplacer une société inconvenante par une société équitable. Entre ces deux extrêmes s'étend un vaste espace occupé par la révolte, les pirates l'occupent et "y croisent d'autres bandes de parias, des anarchistes avec leurs bombes, le marquis de Sade, ses fouets et ses fers, la Maffia et ses parabellums, Fourier et ses règlements, Malatesta, Spartacus, Bonnot". Le pirate est en colère, d'une colère profonde et dure partagée avec une foule d'hommes venant de contrées différentes. "Toute cité lui est un poignard dans le cœur". Les pirates furent partout. Derrière chaque île et chaque promontoire, ils ont monté leurs pièges et toute richesse devenait leur. Il est probable que les pirates sont nés en même temps que la navigation, cinq millénaires avant Jésus-Christ, dans les parages de l'Arabie. Aujourd'hui encore, le golfe persique possède une "côte des pirates". Plus tard, ils trafiquent un peu partout, le long de l'Afrique et de la Crète, en Asie mineure, en Chine, en Lybie, en Egypte, en Grèce. Leur tactique est celle des bandits de grand chemin. Ils sont à l'affût, dissimulés dans les criques et les détroits. Soudain, ils bondissent sur l'ennemi, le stupéfient et l'abattent.

#### L'utopique Libertalia

Fameux bâtiment, allez!  
D'puis l'étambot jusqu'aux huniers.  
Il n'en est pas dans l'arsenal  
Qui puisse marcher son égal:  
Vent d'bout, il file au mieux  
Dix nœuds. *Chanson de matelot*

En s'engageant dans la piraterie, les pirates refusent toute forme d'organisation sociétale. Néanmoins, la fondation de Libertalia par le capitaine Misson et ses deux acolytes Caraccioli et Tew déroge à la règle. Ainsi, ces pirates décident, hors du monde de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, de mettre les richesses de leurs rapines au service d'une cause louable: créer, de toutes pièces, une ville libre.

### **Les origines**

Oivier Misson, natif de Provence et fils de bonne famille, renonce à l'état de mousquetaire du roi pour se faire marin. Embarqué à bord de la *Victoire*, il acquiert la maîtrise du métier. Au cours d'une escale près de Rome, il rencontre le père Caraccioli, dominicain aux idées étrangement révolutionnaire. Se noue entre eux une solide amitié. Le prêtre renonce à la soutane pour suivre le corsaire et, côte à côte, ils participent à tous les abordages, jusqu'au jour où la fortune d'un âpre combat décime l'ensemble des officiers de la *Victoire*. Misson prend alors le commandement du bâtiment. Avec Caraccioli, ils pratiquent désormais une piraterie bien particulière, sur les côtes de Guinée puis d'Afrique orientale. Les esclaves sont libérés, les prisonniers relâchés. Les honneurs aux vaincus sont rendus dignement tandis que l'égalité totale de tous est professée. Désormais, c'est un nouveau pavillon, blanc, frappé de la devise "Pour Dieu et la Liberté" qui est hissé au mât. Les combats sanglants perdurent cependant et le butin s'amasse. Peu à peu, l'habileté de l'équipage dans les manœuvres et son courage dans les combats rapporte des navires. Les marins vaincus peuvent se rallier à l'équipage. Au large du Mozambique, la *Victoire* aborde un vaisseau portugais qui livre, après la bataille, pour des millions de poudre d'or. Avec ce trésor conséquent, les pirates peuvent mettre leurs idées en pratique.

### **Création et développement de Libertalia**

Misson s'installe alors dans la rade de Diego-Suarez. Avec ses trois navires, ses nombreux travailleurs anjouannais et les hommes d'équipage de ses équipages cosmopolites, Il fonde la "République internationale de Libertalia". Tous les hommes y vivent égaux, blancs comme noirs, protestants comme catholiques. Une langue nouvelle qui préfigure l'esperanto permet à tous de se comprendre. Peu à peu, un village, un arsenal, des ateliers, une maison commune qui abrite le Parlement élu démocratiquement voient le jour. L'agriculture se développe. Le capitaine Tew, nommé amiral en chef de Libertalia, dirige de nouvelles expéditions sur mer à la recherche de nouvelles cargaisons et de recrues supplémentaires. Les femmes sont ramenées de force pour renouveler la population de Libertalia. On continue d'affranchir les esclaves et de relâcher les hommes faits prisonniers. Lors d'un raid, les pirates de Libertalia prennent d'assaut un grand navire qui rallie La Mecque. Encombrés de mille six cents passagers et de cent dix canons qui se trouvent à bord, ses membres d'équipage ne peuvent s'opposer longuement à la fougue et à la détermination de Tew et Misson.

### **Fin de Libertalia**

Tew a pris la mer dans l'espoir de recruter quelques colons parmi ses anciens compagnons installés plus au sud sur la côte. Alors qu'il vient de débarquer, une tempête soudaine se lève et la *Victoire* disparaît. Simultanément, des tribus malgaches qui entouraient Libertalia mènent un raid contre la colonie qui prospérait sans se soucier d'un éventuel danger venu de l'intérieur. De nuit, la colonie est entièrement détruite et le rêve Misson réduit à néant. Caraccioli meurt parmi les premiers. Deux navires réussissent cependant à mettre les voiles, emportant quelques hommes menés par Misson et une partie du trésor. Ayant rejoint le capitaine Tew, ils décident de regagner l'Atlantique, mais la fatalité s'abat à nouveau: une violente tempête fait chavirer le navire de Misson sous les yeux du capitaine Tew, impuissant à bord du second bâtiment. Tew meurt peu après, fauché par un boulet. Les trois capitaines disparus, il ne restait rien de cette utopie, de cette société fondée de l'initiative de pirates. La connaissance de son existence ne serait jamais parvenue jusqu'à nous si le journal de Misson n'avait été retrouvé par hasard, longtemps après, à La Rochelle, au chevet d'un ancien matelot français de Tew qui venait de décéder.

### **Source:**

- *Historia*, "La piraterie et la flibuste", avril 1987, n° 484.

# - Les Aventures de Lydéric, d'Alexandre Dumas

## a- Défense du roman historique



" Après avoir étudié l'un après l'autre la chronique, l'histoire et le **roman historique**, après avoir bien reconnu que la chronique ne peut être considérée que comme source où l'on doit puiser, nous avons espéré qu'il restait une place à prendre entre ces hommes qui n'ont point assez d'imagination et ces hommes qui en ont trop; nous nous sommes convaincus que **les dates et les faits chronologiques ne manquaient d'intérêt que parce qu'aucune chaîne vitale ne les unissait entre eux**, et que le cadavre de l'histoire ne nous paraissait si repoussant que parce que ceux qui l'avaient préparé avaient commencé par enlever les chairs nécessaires au mouvement, enfin les organes nécessaires à la vie." (Alexandre Dumas, Préface de *La Comtesse de Salisbury*, cité par Gérard Gengembre dans *Le Roman historique*, Paris, Klincksieck, 2006, p. 67)

> En quoi, tout d'abord, l'entreprise de Dumas est-elle indissociable d'un contexte historique particulier qui voit l'émergence, dans les années 1830, d'un nouveau type de texte, le roman-feuilleton ?

## Le Roman-feuilleton

---

Qu'appelle-t-on le **roman-feuilleton**? Comment Alexandre Dumas s'inscrit-il dans ce type de texte bien particulier?

Le premier roman-feuilleton publié, en 1836, est un roman de Balzac intitulé *La Vieille fille*. Le fait qu'il soit publié en épisodes n'explique pas pour autant l'utilisation du mot "feuilleton". Au départ, le "feuilleton" est un terme technique journalistique qui désigne la partie inférieure de la page de journal consacrée, dans les années 1830, à l'impression de textes littéraires. Du terme technique, on est passé au **type de texte** ainsi publié.

Le phénomène du roman-feuilleton apparaît dans les années 1830 à un moment où la presse occupe, dans la vie quotidienne, une place de plus en plus importante. Avant cette période, le quotidien reste un objet cher. C'est sous l'impulsion d'**Emile de Girardin**, homme de génie de la presse, que le **quotidien bon marché** est inventé. Si son coût d'achat est réduit, le quotidien suppose désormais d'augmenter son tirage. Dès lors, il faut susciter, chez les lecteurs, un nouvel attrait.

□ C'est là qu'intervient le roman-feuilleton. Propriétaire du quotidien bon marché *La Presse*, Girardin a besoin d'une attraction publicitaire. Il demande alors aux auteurs à succès d'écrire dans son journal afin d'augmenter son tirage et par là même, de baisser le coût du quotidien. Plus encore, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, se produit un phénomène de **démocratisation de la lecture**. Les années 1830 sont, à cet égard, un tournant dans l'extension d'un lectorat qui bénéficie des progrès accomplis dans l'éducation et dont le goût pour la lecture devient de plus en plus prononcé. Les cabinets de lecture (ancêtres des bibliothèques publiques de prêt), voient la location des romans devenir, dans les années 1820-1830, de plus en plus importante. Ainsi, l'extension du lectorat, le goût de plus en plus prononcé pour le roman et la démocratisation de la presse par l'abaissement du prix d'achat sont autant de facteurs qui expliquent pourquoi le roman-feuilleton devient un genre aussi considérable.

□ Les trois célèbres romanciers auteurs de romans-feuilletons sont, à cet égard, **Alexandre Dumas, Eugène Sue et Frédéric Soulié**. Très vite, la demande du lectorat augmentant, les romanciers comprennent qu'ils doivent accélérer leur rythme de production. Car il s'agit bien de "production", au sens économique du terme. Alexandre Dumas constitue alors une véritable **entreprise d'écriture du roman avec un partage des tâches**. Il travaille en collaboration

avec son ami Auguste Maquet qui partage avec Dumas la même conception du roman. Dumas recrute aussi des "nègres", de jeunes écrivains rétribués à la tâche non pour rédiger les romans mais pour effectuer tout le travail préparatoire, les enquêtes, les recherches documentaires, l'établissement du scénario et du plan général. Se servant de cette première ébauche, Dumas et Maquet passent à la rédaction proprement dite.

Dès lors, qu'est-ce qui caractérise les romans de Dumas? En quoi empruntent-ils au roman historique?

## Qu'est-ce que le roman historique ?

---

### **DEFINITION**

Voici la définition qu'en donne le *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* de Pierre Larousse:

Roman historique : celui dont les personnages et les principaux faits sont empruntés à l'histoire et dont les détails sont inventés.

Le roman historique est donc une fiction qui emprunte à l'histoire une partie au moins de son contenu. Plus précisément, le roman historique "prétend donner une image fidèle d'un passé précis, par l'intermédiaire d'une fiction mettant en scène des comportements, des mentalités, éventuellement des personnages réellement historiques" (Madalénat, 1987: 2136).

- Le roman historique souligne son appartenance au genre du roman parce que son **intrigue est fictive**. Cette intrigue est néanmoins rendue **vraisemblable** par son **cadre spatial et temporel** et par la dynamique profonde de l'action. Le lecteur doit, dès lors, avoir le sentiment que les événements auraient pu se dérouler ainsi, étant conformes à la logique de l'Histoire. La logique romanesque à laquelle obéit le roman historique suppose donc un récit avec un dénouement et un ou plusieurs personnages principaux sur lesquels s'exerce la focalisation. Le romancier entend, dès lors, "donner une vie poétique à des forces historiques, sociales et humaines qui, au cours d'une longue évolution, ont fait de notre vie actuelle ce qu'elle est" ( G. Lukàcs, *Le Roman historique*, Payot, 1965, p.56).

- A cet égard, Zola souligne bien, dans une lettre à son éditeur qui avait donné le titre de "roman historique contemporain" à son roman *Mystères de Marseille*, la différence fondamentale qui sépare l'écrivain de roman historique de l'historien. Si l'un est libre, l'autre est asservi à cette lourde responsabilité qui lui incombe d'être d'une fidélité sans failles aux faits :

*Les Mystères de Marseille* sont un roman historique contemporain, en ce sens, que j'ai pris dans la vie réelle tous les faits qu'ils contiennent; j'ai choisi ça et là les documents nécessaires, j'ai rassemblé en une seule histoire vingt histoires de source et de natures différentes, j'ai donné à un personnage les traits de plusieurs individus qu'il m'a été permis de connaître et d'étudier. C'est ainsi que j'ai pu écrire un ouvrage où tout est vrai, où tout a été observé sur nature. Mais je n'ai jamais eu la pensée de suivre l'histoire pas à pas. Je suis romancier avant tout, je n'accepte pas la grave responsabilité de l'historien, qui ne peut déranger un fait ni changer un caractère, sans encourir le terrible reproche de calomniateur (Zola cité par Gérard Gengembre, *Le Roman historique, op.cit.*, p.88).

Dès lors, dans quel rapport à l'Histoire se situent les romans d'Alexandre Dumas ?

## Le projet d'Alexandre Dumas

---

Notre prétention en faisant du roman historique est non seulement d'amuser une classe de nos lecteurs, qui sait, mais encore d'instruire une autre qui ne sait pas, et c'est pour celle- là particulièrement que nous écrivons. (A. Dumas)

Après avoir écrit des scènes historiques, genre théâtral qui n'est pas destiné à la représentation, Dumas entreprend d'**écrire le drame de l'Histoire par la voie du roman**. Aussi, se déployant en cycles successifs, son œuvre accorde à l'histoire de France une place centrale. L'ensemble de son œuvre va de la guerre de Cent Ans (*Le Bâtard de Mauléon*) à la Restauration (*Le Comte de Monte-Cristo*) en passant par la Renaissance (*Ascanio*), les guerres de Religion (*La Reine Margot*, *La Dame de Montsoreau*, *Les Quarante-Cinq*), la naissance et le déclin du siècle de Louis XIV (*Les Trois Mousquetaires*, *Vingt Ans après*, *Le Vicomte de Bragelonne*, *Sylvandire*, *La Guerre des femmes*), la régence et le règne de Louis XV (*Le Chevalier d'Armental*, *Une fille du Régent*, *Olympe de Clèves*), les prémices de la Révolution et l'évènement lui-même (*Joseph Balsamo*, *L'Affaire du*

*collier, Ange Pitou, La Comtesse de Charny, Le Chevalier de Maison-Rouge, Les Compagnons de Jéhu*), et *l'Empire (Le Chevalier de Sainte-Hermine)* (Gérard Gengembre, *Le Roman historique*, Paris, Klincksieck, 2006, pp.67-68).

Le projet d'Alexandre Dumas dépasse donc le simple plaisir romanesque. La dimension romanesque doit donner vie à l'histoire, la donner à voir, la rendre compréhensible en refusant la froideur de la présentation purement factuelle et chronologique du manuel d'histoire. Claude Schopp souligne d'ailleurs que l'entreprise balzacienne et l'entreprise dumasienne s'opposent l'une à l'autre :

Se définissant contre l'entreprise balzacienne: drame contre comédie, France contre Humanité, le principe d'unité de l'œuvre s'en différencie essentiellement par le champ temporel: diachronique chez Dumas, synchronique chez Balzac. Là où l'auteur de *La Comédie humaine* va concurrencer l'état civil, Dumas va **multiplier les romans pour rivaliser avec l'histoire et lui trouver un sens par le biais de fictions**. Chez l'un et chez l'autre, l'imaginaire est accoucheur de vérité. (Claude Schopp cité par Gérard Gengembre, *Le Roman historique*, p.68).

En quoi Alexandre Dumas emprunte-t-il à la fois au roman historique mais aussi au roman d'aventure pour créer le roman de cape et d'épée ?

## Dumas et le roman de cape et d'épée

---

Si l'on veut définir ce que l'on entend par "roman de cape et d'épée", on pourrait dire qu'il est la somme du roman historique déjà défini et du roman d'aventure. La trame du roman de cape et d'épée est donc bien une période historique, des événements historiques, des personnages situés dans l'Histoire. Mais la différence qu'il entretient avec le roman historique, c'est que, s'il emprunte à l'Histoire un certain nombre de dates et de repères fixes, il va néanmoins fonctionner dans **l'imaginaire de l'Histoire**. Il s'agit donc d'associer le **vraisemblable historique** à une **intrigue** qui le prend en charge. Ainsi, constituer un vraisemblable historique suppose non seulement de se conformer à l'époque historique de référence des lecteurs, mais aussi, par la surabondance d'événements, de donner à voir l'Histoire à la lumière d'une intrigue capable de susciter l'intérêt et de séduire celui qui lit le roman. Cette dernière a pour caractéristique d'être saturée d'événements afin de maintenir l'intérêt du lecteur.

- La première différence qu'entretient le roman de cape et d'épée avec le roman historique est **l'absence de description** dans le processus narratif. Dans le roman de cape et d'épée, raconter suffit à tout expliquer tandis que, dans le roman réaliste, montrer, décrire, c'est aussi expliquer. Ainsi, le roman de cape et d'épée refuse la description au profit de la **narration**.

- Un autre aspect du roman de cape et d'épée est un traitement du temps et de l'espace qui lui est propre. Ainsi, **temps** et **espace** sont subordonnés à l'aventure, à l'intrigue. La géographie est donc fictionnelle. Dans les *Trois Mousquetaires*, on se rend de Paris à Londres, on revient à Paris, on fait un détour par Béthune, et tout cela pour les besoins de l'intrigue. Le traitement du temps, quant à lui, obéit à une logique de saturation événementielle. Il est haletant, soumis aux impératifs de l'action. Là où le roman historique strict suppose deux catégories, le temps de l'attente et le temps de la crise, le roman de cape et d'épée privilégie la linéarité. Ainsi, si le roman historique obéit à une logique contrastée, le roman de cape et d'épée suppose une **continuité** sur le mode idéal de l'accélération arrivant jusqu'à un climax de l'action.

- Une autre caractéristique du roman de cape et d'épée est **l'abondance de duels**. Si le roman historique choisit de faire s'affronter des personnages qui représentent des groupes sociaux, des classes sociales, le roman de cape et d'épée, au contraire, privilégie **l'individu**. Dès lors, le duel apparaît comme la forme idéale d'affrontement des individus. Il obéit à la fois à une logique de répétition, étant un événement reproduisant systématiquement les mêmes codes, mais en même temps, à une logique de différence puisque le duel suppose l'affrontement, par le héros, d'un ennemi sans cesse différent, combat à l'issue duquel l'un des deux personnages disparaît nécessairement.

-

## Marionnette et duels, une combinaison possible ?

---

On pourrait penser que la marionnette, lourde et peu mobile, est peu propice à représenter le dynamisme des aventures de cape et d'épée. En effet, comment mettre en scène les duels, qui supposent une grande maniabilité, avec une marionnette encombrée de fils ? Louis Richard avait justement réfléchi à cette question et trouva une astuce très judicieuse. Il inventa les fils internes permettant justement au marionnettiste de donner une grande liberté de mouvement et d'action à sa marionnette.

# Le Fantôme de Canterville, Oscar Wilde



## • 1854

Naissance à Dublin, le 16 octobre, d'Oscar Fingal O'Flahertie Wills Wilde. Père chirurgien, mère nationaliste et auteur de poèmes engagés sous le pseudonyme de Speranza.

## • 1886-1873

Scolarité à la Portora Royal School, à Enniskillen, ensuite au Trinity College à Dublin. Apprentissage du latin, du grec, du français. Il est déjà remarqué pour la liberté et l'extravagance de ses opinions.

## • 1874-1879

Magdalen College d'Oxford où il fait de brillantes études. Publication de poèmes dans des revues en Irlande et en Angleterre. Newdigate Prize en 1878 pour le poème "Ravenna". En 1875, il est amoureux de Florence Balcombe qui épousera Bram Stoker (auteur de Dracula).

## • 1880

Installation à Londres. Début d'une vie mondaine, marquée par son excentricité, ses aphorismes et ses mots d'esprit, ses critiques de la morale victorienne. Des affirmations sur l'art.

## • 1881-1883

Conférences aux U.S.A., à Paris, en Angleterre. Premier recueil de poèmes. *La Duchesse de Padoue* est sa première pièce de théâtre. Une autre pièce, *Véra ou les nihilistes* est montée à New York.

## • 1884 - 1886

Mariage avec Constance Mary Lloyd. Naissance de Cyril en 1885, de Vyvyan en 1886. Il écrit *La vérité des masques*, un essai sur Shakespeare.

## • 1887-1891

*Le Déclin du mensonge*, *Pen Pencil and Poison*, *Le Critique comme artiste et l'Âme de l'homme sous le socialisme* sont autant d'essais publiés en 1890. Après ses premières nouvelles, il écrit, en 1888, *Le prince heureux et autres contes*.

En 1891, publication de deux recueils de nouvelles: *Le Crime de Lord Arthur Savile et autres contes* et *Une maison de*

*grenades*, un roman *Le Portrait de Dorian Gray*, un recueil d'essais *Intentions*.

## • 1898-1894

*L'éventail de Lady Windermere* est présenté à Londres avec succès. *Salomé*, tragédie interdite en Angleterre, est jouée en France avec Sarah Bernhardt dans le rôle de Salomé. Oscar Wilde écrit des comédies critiques envers la bonne société anglaise, *Sentences philosophiques à l'usage de la jeunesse* en 1894.



## • 1895-1897

Procès intenté par Wilde contre le Marquis de Queensberry qui lui reprochait de pervertir son fils, Lord Alfred Douglas. Wilde est condamné le 27 mai 1895 à deux ans de travaux forcés. Le 19 mai 1897, il se réfugie en Bretagne sous le nom de Sébastien Melmoth. Les pièces *Un mari idéal* et *Il importe d'être constant* sont jouées pendant ces deux années.

## • 1898-1900

Il s'installe à Paris après le décès de son épouse. Publication de *La Ballade de la geôle de Breeding*. Le 30 novembre 1900, il succombe à une méningite cérébrale à Paris où il est enterré au Père Lachaise. Publication de "*De Profundis*", lettre de prison à Lord Douglas et testament de Wilde, cinq ans après la mort de l'auteur dans sa version abrégée... et en 1944 dans sa version intégrale.

# Les Anglais, les Écossais et les Américains vus par un Irlandais

Dans *Le Fantôme de Canterville*, l'Écosse dépeinte est folklorique avec sa vieille noblesse, ses châteaux hantés... et bien sûr, son rapport à l'argent ! Miss Umney, la gouvernante, s'évanouit terrorisée par l'ambiance créée par le fantôme :

Après avoir appelé les bénédictions de la Providence sur son nouveau maître et sa nouvelle maîtresse et jeté les bases d'une augmentation d'appointments, la vieille gouvernante s'en alla en chancelant vers sa chambre.

De l'Irlande, on ne parle pas, c'est le problème du seul auteur ! De l'Angleterre, ou plus largement de la Grande-Bretagne, il est question tout au long du roman, mais à travers le regard de la famille américaine des Otis et sous l'œil narquois d'Oscar Wilde. Ainsi, le propos ironique de l'auteur est de décrire les Américains, leur rapport à l'argent et aux gadgets, leur esprit républicain et leurs principes sévères mais aussi leur sentiment de supériorité à l'encontre de la vieille Europe. Wilde évoque justement cet océan qui sépare Britanniques et Américains soulignant que "nous avons actuellement tout en commun avec l'Amérique, hormis, bien entendu, la langue". La remarque est, bien sûr, ironique et fondée sur un jugement moral (la vulgarité américaine) et esthétique.

## Une société éprise d'argent et de gadgets

La vulgarité première est, évidemment, celle du rapport à l'argent. Monsieur Otis l'exprime de la façon la plus claire : "Je viens d'un pays moderne où nous avons tout ce que l'argent peut acheter". Tel n'est pas l'avis de Lord Canterville qui pense que le fantôme saurait résister "aux propositions de vos imprésarios, si entreprenants soient-ils". Il est vrai qu'il répond là à Monsieur Otis, lequel parlait des "fringants jeunes gens qui viennent faire la noce en Europe, et qui enlèvent vos meilleures actrices et cantatrices".

Cependant, le ministre américain veut bien acheter "le mobilier et le fantôme à leur valeur d'estimation". Ajoutons qu'il fait là le généreux et ne veut même pas chercher à savoir si, comme un vieux tableau, le fantôme a pu prendre de la valeur ou si, totalement amorti, il n'en a plus aucune. Quant à la pauvre Miss Umney, victime de pertes de connaissance, Monsieur Otis perçoit très vite comment la guérir : "Il faut lui retenir sur ses gages, comme les bris de vaisselle, après cela, elle ne s'évanouira plus."

Dans le même registre de vulgarité, outre l'argent, il y a le produit miracle, le gadget, dont on fait la publicité puisqu'il faut donner toute sa place à ce qui est un maillon irremplaçable entre bien de consommation et argent : "le super Kinettoy et Extra-détertif Pinkerton enlèvera ça en un rien de temps" affirme Washington avant d'ajouter : "Je savais bien que le Pinkerton en viendrait à bout". Mais Monsieur Otis lui-même, proposant au fantôme "de bien vouloir huiler ses chaînes avec le lubrifiant Soleil Levant Tammany" est également capable de faire l'article :

On le dit totalement efficace dès la première application, et il y a, sur l'emballage, plusieurs attestations allant dans ce sens, émanant de quelques-uns de nos ecclésiastiques les plus éminents.

L'autorité religieuse elle-même est mobilisée pour faire vendre !

## Esprit républicain et principes sévères

L'esprit "sévère et républicain" de nos américains constitue le second élément du tableau. Mr Otis n'entend pas que sa fille Virginia conserve les bijoux que le fantôme lui avait donnés :

Tous les vilains hochets et jouets de ce genre, quelque convenables ou nécessaires qu'ils soient à la dignité de l'aristocratie britannique, seraient complètement déplacés chez eux qui ont été élevés dans les principes sévères, et, je crois, immortels, de la simplicité républicaine.

Virginia semblant tenir à cette vieille boîte, son père est surpris par son attachement au médiévisme et s'explique le fait par sa naissance, accidentelle, dans un faubourg de Londres!

L'étiquette californienne, elle-même est respectée (après que les jumeaux aient bombardé le fantôme) lorsqu'Otis le menace de son revolver... et le somme de lever les mains en l'air! Il faut dire que l'esprit matérialiste a déjà été lourdement ébranlé au point de menacer de mort un squelette. Otis n'en est plus à prétendre que "les lois de la nature ne vont pas se trouver suspendues pour l'aristocratie britannique". Ce à quoi, Lord Canterville qui ne comprend pas bien, ou ne veut pas comprendre, répliquera en lançant "vous êtes certes fort nature, en Amérique". L'échange, il faut bien le dire, sort ici des normes et de ce qui "constitue la conversation habituelle des classes supérieures américaines". Voilà, ce qui, d'après Wilde représente l'immense portée de ces discussions : "l'immense supériorité, comme actrice, de Miss Fanny Davenport sur Sarah Bernhardt; la difficulté qu'il y avait à se procurer des épis de maïs vert, des galettes de sarrasin et de la bouillie de maïs", plats dont les Américains sont friands, "même dans les meilleures maisons anglaises", "l'importance de Boston dans le développement de l'esprit universel", "les avantages du système d'enregistrement des bagages dans les voyages en chemin de fer et la douceur de l'accent de New York, en comparaison du parler traînard de Londres".

## Supériorité des Américains sur les Européens

Il y a donc une seule chose à faire pour les Européens et, en tout cas, les Britanniques qui veulent accéder à la civilisation, la vraie : émigrer aux USA. Virginia propose à son ami le fantôme de venir s'y cultiver l'esprit: "mon père ne sera que trop heureux de vous accorder un passa droits élevés sur les spiritueux de toute nature, il n'y aura pas de difficultés à la douane, car les fonctionnaires y sont tous démocrates". Un fantôme, c'est très excitant... et le voilà classé parmi les "spiritueux" ! "Je connais des tas de gens qui donneraient cent mille dollars pour avoir un grand-père, et bien plus encore pour avoir un fantôme de famille", ajoute Virginia qu'on sent prête, malgré son "affection" pour le personnage, à devenir importatrice de fantôme ! Mais le vieux Lord Canterville n'est pas très enthousiaste... "Sans doute parce que nous n'avons pas de ruines ni de curiosités" lui réplique de façon sarcastique la jeune fille.

Les vedettes du spectacle, et le fantôme de Canterville pourrait en être une, sont achetées, les Européens raisonnables invités à émigrer. La famille Otis, elle, est bien américaine. Madame avec sa "vitalité quasi animale" et son refus d'un air de mauvaise santé chronique, "forme de raffinement européen", affirme un tempérament américain classique.

Le fils aîné, Washington, a déjà un prénom marqué par un patriotisme que les parents n'ont jamais cessé de regretter. Il s'était qualifié pour la diplomatie américaine "en conduisant le cotillon au casino de Newport durant trois saisons consécutives » Les "gardénias et la noblesse étaient ses seules faiblesses" ! Les jumeaux sont surnommés "Stars and Stripes" à cause des fréquentes corrections reçues. A l'exception du ministre, ils sont "les seuls républicains authentiques de la famille"!

Virginia est née à Londres et a des faiblesses pour le "médiévisme". De vraies faiblesses, d'ailleurs, pour le fantôme de Canterville en particulier, et qui constituent son secret. Le jeune duc, son fiancé, aimerait bien le connaître mais se résout à lui dire "tu le révéleras quelque jour à nos enfants, n'est-ce pas ?". "Virginia rougit" : voilà les derniers mots d'un œuvre dont le style est incontestablement bien caractéristique de l'esprit de Wilde.

# Oscar Wilde, homme de théâtre

---

> Wilde découvre le théâtre vers 1879 lors de son installation à Londres. Son ami Frank Miles joue un rôle essentiel dans cette découverte. Plus qu'une entrée dans l'art dramatique en tant que tel, le jeune poète se confronte véritablement à un milieu. Lilly Langtry, actrice et coqueluche de nombreux peintres de l'époque marque cette période : Wilde la célèbre en vers. Il lui fait partager sa culture mais ne la fera jamais jouer dans une de ses pièces. Sa rencontre avec Ellen Terry est aussi décisive. Son jeu remarquable dans *Phèdre* lui donne réellement le goût du théâtre. Elle réussit à le convaincre d'écrire pour la scène.

> En 1880, Oscar Wilde écrit *Véra, ou les nihilistes*. Le choix des personnages du Tsar, des nihilistes russes et du personnage historique de Véra Zassoulitch permettent à Wilde de débiter une carrière d'auteur dramatique. La pièce, jamais jouée en Angleterre de son vivant, mais seulement en 1883 aux USA, connaît un succès médiocre. L'auteur y gagne cependant une réputation de dramaturge.

> Wilde part alors pour la France où il finit d'écrire *La Duchesse de Padoue*. La pièce est envoyée à l'actrice américaine Mary Anderson qui la refuse. C'est seulement en 1891 que sa seconde pièce est jouée, à New York. Wilde peine à acquérir une quelconque reconnaissance.

> Néanmoins, il connaît néanmoins son premier triomphe avec la représentation, le 20 février 1892, de *L'éventail de Lady Windermere*.

> En 1893, *Une femme sans importance* remporte un aussi un succès considérable. Sa pièce *Salomé* qui devait être jouée en français, à Londres, par Sarah Bernhardt, se voit cependant censurée. Wilde menace alors de demander la nationalité française. Cette même année lui apporte encore un triomphe avec *Il importe d'être constant*. Malheureusement pour lui, Wilde n'échappe pas à la justice ce que son changement de nationalité lui aurait sans doute permis. Le temps des procès s'ouvre. Deux années de travaux forcés s'ensuivent. Les deux pièces de Wilde jouées à Londres au moment où s'ouvre le premier procès, *Un mari idéal* et *Il importe d'être constant* seront présentées, sans nom d'auteur, puis retirées de l'affiche. A Paris, enfin, le directeur du Théâtre de l'Œuvre, Lugné-Poe va créer, le 11 février 1896, *Salomé*. C'est un triomphe mais la justice de l'Angleterre victorienne fait que ce n'est plus un sursaut.

## Victoria Show: Le procès d'Oscar Wilde

---

L'affaire Dreyfus en France, les procès d'Oscar Wilde en Angleterre donnent le ton des préoccupations des élites européennes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. "Justice" militaire et antisémitisme en France, puritanisme en Grande-Bretagne sous la reine Victoria, le tout sur fond d'épidémie syphilitique, marquent ce siècle finissant alors que Freud veut faire admettre le caractère profondément bisexuel de l'être humain.

Dans le même temps le code général prussien proscrit les relations homosexuelles même entre adultes consentants, ce que la loi anglaise, en 1885, fera, à son tour grâce à un amendement du député Labouchere, éclaboussé ensuite par une coupable relation de sa femme... avec Oscar Wilde!

La morale est pesante mais nous sommes aussi à l'époque du vaudeville et de la caleçonnade. Queensberry, l'adversaire de Wilde est un aristocrate écossais, pugiliste violent, mais coauteur de règlements mondiaux de boxe (les "Queensberry Rules"), moraliste mais excellent client des prostituées londoniennes. Wilde a, contre lui, l'aristocratie, les filles de petite vertu, les critiques littéraires. Pour avoir affirmé que Shakespeare avait écrit ses sonnets en pensant à un garçon (ce qu'on admet généralement aujourd'hui), Wilde est poursuivi... mais pas ses amis membres de l'establishment... ni le neveu du procureur !

Ce fils aîné de l'adversaire Wilde, Francis, avait été le secrétaire particulier du ministre des affaires étrangères, Lord Rosebery, devenu ensuite Premier ministre de la reine Victoria. Et le même Queensberry accusait Rosebery d'avoir eu avec Francis des relations homosexuelles... mais on n'en parla pas au tribunal de peur de provoquer la chute du gouvernement.

Le jour de l'arrestation de Wilde, des hommes politiques et aristocrates anglais partiront brutalement pour la France où la loi ne punissait pas les rapports homosexuels entre adultes consentants. Winston Churchill lui-même sera accusé de s'être livré, à l'école militaire à "des actes grossièrement immoraux du genre de ceux d'Oscar Wilde"!

Un quart de siècle plus tard, l'ancien amant d'Oscar Wilde sera à son tour l'adversaire en justice de Churchill. Un vaudeville excessif et tragique!

Enfin pour faire bonne mesure sur ce chapitre, signalons que la loi anglaise ne traite que l'homosexualité entre les hommes et la reine Victoria commentera de la sorte cette idée étrange: "Jamais une femme ne ferait une chose pareille".

- **La loi anglaise**

L'amendement du député Labouchere dont nous avons déjà parlé mérite d'être cité : "Toute personne de sexe masculin qui, en public ou en privé, commet un acte d'indécence grave avec une autre personne de sexe masculin, ou est complice d'un tel acte, se rend coupable d'un crime passible, à la discrétion de la cour, d'une peine de prison n'excédant pas deux ans, avec ou sans travaux forcés". Pour Oscar Wilde, ce sera la peine maximale. Il sera acquitté lors du premier procès et condamné, au maximum de la peine prévue, lors du second.

Alfred Wils, le juge, est un sportif, alpiniste sain et vigoureux qui admire particulièrement son guide de haute montagne "vif et musculeux". Deux ans de travaux forcés pour Oscar Wilde ! L'argent, les avocats coûteux pesèrent lourd dans ce procès où la presse bien-pensante et l'opinion publique de la bonne société firent le reste.

- **La justice et le théâtre**

Cet événement judiciaire apparaît donc comme un spectacle magnifiquement théâtral. Tout y est mensonge et évoque la phrase de Louis Jouvet définissant le théâtre : "Le lieu d'élection du mensonge, l'édifice où il est reconnu, patenté, exploité, où ses fidèles et ses spectateurs peuvent tenir leurs assises avec délice et sécurité, c'est le théâtre... L'art du théâtre est une communion dans le mensonge."

Le fonds général de l'affaire, nous l'avons vu, relève du théâtre de boulevard. Mais on refusera à mettre en scène le vaudeville dont pourtant tous les ingrédients sont réunis. L'aristocratie britannique a décidé de représenter un drame édifiant. Oscar Wilde ne l'a pas compris. Il s'est trompé de pièce. Favori du public, pétillant d'intelligence, homme de bons mots et d'aphorismes délicieux, il va être ridiculisé publiquement. Dans ce procès où tout est mensonge, il est possible d'oublier de parler de ce qui n'est pas convenable, d'arranger de façon élégante, ironique la réalité. L'esprit de Wilde, ses mots sonnent creux. Wilde se rajeunit de deux ans, en rajoute dix à son amant, ce qui lui semble plus convenable d'un point de vue théâtral. Mais l'avocat de l'adversaire lui lance au visage de vulgaires réalités d'état-civil. Le poète, l'humoriste, l'élégant Wilde s'est trompé de scène! Chacun ment, ici, mais le mensonge de l'époque victorienne est un mensonge par omission...

Un aphorisme de notre auteur résume bien la situation : "les comédiens ont bien de la chance. Ils peuvent choisir de jouer dans une tragédie ou dans une comédie, de souffrir ou de se divertir, de rire ou de verser des larmes. Ce qui est différent de la vie réelle. La plupart des hommes et des femmes sont obligés d'y tenir des rôles pour lesquels ils n'ont aucune qualification. Le monde est une scène de théâtre mais les rôles ont été mal distribués."

Oscar Wilde s'est laissé entraîner dans une histoire dont il ne peut guère se tirer. Nous allons voir que trop de questions personnelles sont en jeu, bien au-delà, même, de ce qui constitue, au premier degré, l'affaire. Citons encore un de ses aphorismes "J'adore les scandales qui concernent les autres, mais les scandales qui me concernent ne m'intéressent pas. Ils n'ont pas le charme de la nouveauté !"

Queensberry et Oscar Wilde ont, tout de même, quelques points communs. Ce dernier restera toujours endeuillé à la suite de la mort de sa petite sœur, disparue dans son jeune âge. Il cherchera toujours l'image de celle qui "blanche comme neige, savait à peine qu'elle était une femme", une image qu'il trouvera auprès de jeunes éphèbes. Queensberry, lui, reste sous le coup de la mort de son jeune frère disparu dans la catastrophe du Cervin. Il y a été entraîné par la passion d'un homme plus

âgé, un ecclésiastique qui plus est! Queensberry en gardera un refus complet des religions officielles et écrira à ce sujet, des choses violentes et blasphématoires: il sera pour cela exclu de la Chambre des Lords.

Le père de Wilde, médecin, a été condamné pour attentat à la pudeur sur une de ses jeunes patientes. Les réactions de l'opinion publique, la condamnation de son père, marqueront très profondément Oscar Wilde. Queensberry souffre, lui, de la mémoire des accidents de chasse de son père qui ont pu être des suicides déguisés. L'un de ses frères et son fils aîné sont également concernés par des accidents du même genre.

Enfin Queensberry et Wilde ne sont pas anglais. Le premier a la rudesse d'un gentleman farmer écossais. D'origine rurale, sans grande éducation, il est, a priori, peu apprécié dans les cercles de l'aristocratie. Il apparaît, en outre, comme "étranger"... puisqu'il est écossais! Enfin, il s'est illustré par l'envoi de lettres d'injures à la reine Victoria! Un crime de lèse-majesté qui aurait pu lui valoir d'être pendu ! Mais l'aristocratie anglaise misera sur lui... faute de trouver un meilleur cheval!

Oscar Wilde est tout aussi "étranger" que son adversaire. Mais lui, est irlandais, né à Dublin d'une mère militante nationaliste qui aurait pu, pour ses articles virulents, finir en prison. Ravie d'avoir berné la justice anglaise, elle a poussé son fils au procès pensant que, là encore, les tribunaux de la reine seraient ridiculisés. Poussé par sa mère, Wilde est également soutenu... par les fils de Queensberry qui lui prêteront l'argent nécessaire à ce procès coûteux.



*Le Fantôme de Canterville au TLR*

Les deux hommes sortiront personnellement battus de ce procès. Queensberry fut ruiné, ceux qui l'avaient soutenu l'oublièrent très vite lorsqu'il eut joué le rôle qui était le sien... ses enfants lui conservèrent une solide haine!

Pour Oscar Wilde ce fut pis encore! La peine maximale, deux ans de travaux forcés, la mise en faillite personnelle, la privation de la garde de ses enfants, telle fut la note à payer pour celui que le National Observer appelait le "premier des décadents". Aux travaux forcés, Wilde contractera une otite qui laissera des traces et joua sans doute un rôle dans sa mort qui viendra rapidement.

Curieusement, le procès aura pour vainqueur, mais la mode est là dans les élites britanniques de l'époque, l'Eglise Catholique. Lady Queensberry et Alfred Douglas devinrent "Papistes", et, à leur mort, Queensberry et Oscar Wilde reçurent un prêtre catholique...

## Fantômes et Littérature

La présence des fantômes dans la littérature ne se contente pas, bien sûr, de suivre ce qui ne relèverait que d'une mode littéraire. On trouve là le reflet, peut-être le fantôme, d'une évolution des attitudes des sociétés à l'égard de la mort.

Au XV<sup>e</sup> siècle prennent fin les structures matérielles et idéologiques caractéristiques de ce "long Moyen Âge" selon la formule de Jacques Le Goff. Prenons en compte l'influence de la Réforme Protestante (rejet des âmes du purgatoire et diabolisation des revenants), mais ensuite la mise en relation de l'apparition des esprits et de la sorcellerie, pour aboutir à une folklorisation lorsque les Lumières amèneront à classer le phénomène dans les "croyances populaires".

Malgré un retour au médiévisme et aux châteaux hantés du romantisme populaire, on verra les spirites se substituer aux traditionnels "messagers des âmes". La "mort apprivoisée" des sociétés traditionnelles laissera sa place à la "mort de toi" du XIX<sup>e</sup> siècle, avant d'aboutir à la "mort occultée" de la période contemporaine. C'est dans ce cadre que ce phénomène évolue mais le fantôme peut n'être qu'un motif littéraire et tel est le cas dans *Le fantôme de Canterville*.

## • Les revenants du Moyen Âge

Le passage à l'écrit, au Moyen Âge, recouvre bien souvent la façon dont l'Eglise s'empare de la tradition orale, suspecte de paganisme, pour christianiser un phénomène.

A partir de la tradition orale des histoires de revenants, au tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, à travers les ordres mendiants, l'Eglise diffuse le corps massif des "Exempla". Ce sont les premiers "mass-média" du Moyen Âge : moralisation et christianisme, leur objet est de substituer une culture à une autre. De ce point de vue, les exemples jouèrent également une fonction d'acculturation.

## • Les images des revenants

Elles sont rares avant le XI<sup>e</sup> siècle. Deux miniatures de 1071 et un chapiteau historié de Fleury (saint Benoît-sur-Loire) représentent les miracles de saint Benoît, selon le récit de Grégoire le Grand (second livre des dialogues). A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les revenants commencent à être nombreux et à être représentés : Les "Miracles de la Vierge", écrits en français entre 1218 et 1223 par un moine de saint Médard de Soissons, Gauthier de Quincy, ont un succès immense (55 miracles, plus de 80 manuscrits !). Lorsque les revenants sont évoqués, ils suggèrent une "image spirituelle", un habit de moine au large capuchon qui semble "habité" mais ne laisse apparaître ni le visage, ni le corps.

Entre le XII<sup>e</sup> siècle et le XV<sup>e</sup> siècle, six types relativement successifs de représentation des revenants peuvent être décrits :

- Le type **Lazare** : un ressuscité.
- Le **mort vivant** qui ne diffère pas de ceux auxquels il apparaît.
- L'**âme** figurée de façon conventionnelle par un petit personnage nu.
- Le **fantôme** enveloppé dans un suaire diaphane.
- Le **type macabre** : un cadavre plus ou moins décomposé.
- L'**invisibilité**, solution limite où le revenant doit être évoqué par les autres ou leurs regards

## • La naissance du fantôme

*Les Cantigas de Santa Maria*, composées entre 1267 et 1272 par le roi Alphonso VI le Sage de Castille et de Léon, décrivent 300 miracles avec 2 000 images. Deux récits évoquent les revenants. Dans le premier, seul le texte permet de savoir que l'un des trois personnages représentés est un revenant. Dans le second récit, au contraire, le revenant est figuré dans la série d'images par l'apparence fantomatique du mort. Il est dépourvu de toute couleur, de toute densité charnelle, l'image du visage et du vêtement se résume à un dessin diaphane à peine visible. De ce point de vue, on peut dire que le fantôme moderne de l'Occident, celui des romans illustrés, des bandes dessinées ou du cinéma fantastique est né à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

*Le Pèlerinage de vie humaine*, de Guillaume de Digulleville, nous donne, également, les représentations de fantômes de ce type. Le XV<sup>e</sup> siècle, à l'inverse, affirmera l'image fantastique de la danse macabre

## • Quelques exemples romanesques

Il y a peu de revenants au Moyen Âge dans la littérature de divertissement, mais le roman les déguise et les utilise comme de simples motifs merveilleux. Dans ce registre *Wigalois, le chevalier à la Roue* de Wirnt de Gravenberg, vers 1210, *Wolf Dietrich*, épopée rédigée vers 1300, *Amadas et Idoine*, (entre 1190 et 1220), *L'acte périlleux* (fin du XII<sup>e</sup> siècle) sont caractéristiques.

## • Un acteur ou un figurant?

Le rôle du revenant évolue fortement. Ceux que nous avons vus au Moyen-Âge sont bien des acteurs au rôle important, voire décisif. Dans l'Antiquité, il en est de même. Lorsque Sophocle décrit la rencontre de Clytemnestre avec feu son époux, lorsque Homère raconte celle de Pénélope avec sa

sœur défunte, qu'Eschyle fait surgir le spectre d'Argos ou que Phalocrate nous montre Achille quittant son tombeau, les revenants agissent, donnent des conseils, font des reproches.

Ce revenant acteur est bien celui que nous rencontrons jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Le père d'Hamlet vient crier vengeance sur une plate-forme du château d'Elseleur et Shakespeare nous décrit également l'effroi de Macbeth devant le spectre de Banquo. On est bien loin, là, de l'esprit du *Fantôme de Canterville*.

## • Les fantômes au XIX<sup>e</sup> siècle

Le fantastique trouve sa place mais l'esprit n'est obligatoirement le "fantôme". Citons Maupassant et le conte *La chevelure* :

N'était-ce point étrange que cette chevelure fut demeurée ainsi, alors qu'il ne restait plus une parcelle du corps dont elle était née (...). Je la gardai longtemps, longtemps en mes mains, comme si quelque chose de l'âme fut resté caché dedans.

Nous ne sommes pas très loin du fantôme, chez Huysmans dans le roman *A rebours*, de 1884 mais on évolue dans le cauchemar :

Sur le sol quelque chose remua qui devint une femme très pâle, nue, les jambes moulées Sur le sol quelque chose remua qui devint une femme très pâle, nue, les jambes moulées dans des bas de soie verts.

Chez Villiers de l'Isle-Adam, dans le conte "Véra" extrait des *Contes cruels* de 1883, nous voilà, plus clairement, dans le domaine du fantomatique notamment avec l'évocation de cette "ardente et blanche vision [qui] rentra dans l'air et s'y perdit" ou de "faible soupir d'adieu, distinct, lointain, [qui] parvint jusqu'à l'âme de Roger". Du même auteur, dans "L'Eve future" de 1886, un fantôme féminin apparaît :

Sur une toile de soie blanche, tendue entre la muraille, apparut alors, en grandeur naturelle, la lumineuse et transparente image d'une jeune femme... élevant ses deux mains vers le voile noir de son visage, elle envoya un lointain baiser à ceux qui l'avait évoquée

C'est dans ce même registre qu'on retrouvera dans *La dernière nuit de Don Juan* d'Edmond Rostand une succession de femmes venues visiter le séducteur et qui ne sont que des ombres. A tel point que la marionnette d'ombre, derrière un acteur jouant Don Juan, est sans doute le seul moyen de donner sa force au texte, sauf à le faire tomber dans un consternant Grand-Guignol.

L'exploitation systématique, dans une littérature populaire fantastique facile, produira, bien sûr, une montagne de textes. Résumons selon Roger Caillois les thèmes restreints du fantastique et ce qui permettra à chacun de situer la place des fantômes rencontrés dans la littérature (ou dans son expérience personnelle!):

- Le pacte avec le démon (*Faust*)
- L'âme en peine qui exige pour son repos qu'une certaine action soit accomplie,
- La mort personnifiée apparaissant aux vivants (*Le spectre de la mort rouge* E.A. Poe)
- La "chose indéfinissable" et invisible mais qui pèse et qui est présente (*Le Horla* Guy de Maupassant)
- Les vampires, c'est-à-dire les morts qui s'assurent une perpétuelle jeunesse en suçant le sang des vivants (*Dracula*, Bram Stoker)
- La statue, le mannequin, l'armure, l'automate, qui soudain s'animent et acquièrent une redoutable indépendance (*La venus d'Ille*, Prosper Mérimée)
- La malédiction d'un sorcier qui entraîne une maladie épouvantable et surnaturelle (*La marque de la bête*, Kipling)
- La femme-fantôme, venue de l'au-delà, séductrice et mortelle ("Le diable amoureux" Cazotte)
- L'inversion des domaines du rêve et de la réalité (*Aurélien* G. de Nerval) La chambre, l'appartement, l'étage, la maison, la rue effacée de l'espace

# Repères Bibliographiques

## Ouvrages d'Oscar Wilde

- *Œuvres*, 2 vol., Stock, 1975-199
- *Le Crime de Lord Arthur Savile et autres contes*, Gallimard, collection Folio, 1975
- *Le Déclin du mensonge*, Complexe, collection Le regard littéraire, 1986
- *La Duchesse de Padoue*, Ressouvenances, 1986
- *Silentium amoris et autres poèmes*, Ressouvenances, 1987
- *La Critique créatrice*, Complexe, collection Le Regard littéraire, 1989
- *L'Ame de l'homme sous le socialisme*, Avatar, Arènes, 1990
- *De profundis ; Lettres sur la prison*, Gallimard, collection Folio essais, 1991
- *Le Portrait de Dorian Gray*, Gallimard, collection Folio, 1991
- *Il importe d'être constant*, Presses Pocket, 1992
- *Le Portrait de Mr W.H.*, Maren Sell, 1992 ▪ *L'Eventail de Lady Windermere*, Ressouvenances, 1993
- *Poèmes en prose*, Ressouvenances, 1993
- *La Ballade de la geôle de Reading*, Verdier, 1994
- *Lettres*, Gallimard, collection Du Monde Entier, 1994

## Etudes sur Oscar Wilde

- AMOR Anne Clark, *Madame Oscar Wilde: une femme face au scandale*, Perrin, 1984.
- BRANDYS Kasimierz , *Hôtel d'Alsace et autres adresses*, Gallimard, 1992.
- ELLMAN Richard, *Oscar Wilde*, Gallimard, 1994.
- GIDE André, *Oscar Wilde: in memoriam* (souvenirs).
- HOLLAND Vyvyan, *Fils d'Oscar Wilde*, Flammarion, 1977.
- LANGLADE Jacques de, *La Mésentente cordiale*, Julliard, 1994
- MERLE Robert, *Oscar Wilde*, Perrin, 1984,

# L'île au trésor, Robert-Louis Stevenson

---



Tom L'île au trésor au TLR

---

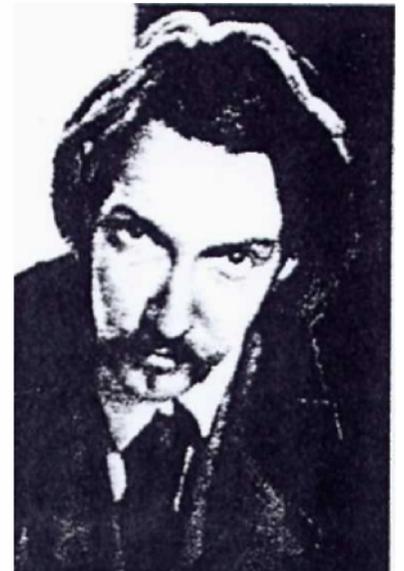
## Robert-Louis Stevenson

---

### Une adolescence révoltée : vers le droit ou les lettres ?

1850, Edimbourg voit la naissance du fils d'un ingénieur dont la santé fragile et la tuberculose vont déterminer l'avenir, Robert-Louis Stevenson. Les légendes écossaises, les rêves, la lecture sont pour lui un dérivatif avec la campagne où habite son grand-père paternel. Les romans de Scott et de Dumas, les histoires de pirates font le régal de cet écolier intermittent qui voyage beaucoup vers le sud et le soleil pour sa santé et celle de sa mère.

Il devient un adolescent en conflit avec sa famille, un étudiant très bohème et même si ses études de droits le mènent au barreau, il n'exercera jamais. Sa famille s'oppose à une mésalliance avec une fille des Highlands qu'il a rencontrée dans la rue. Il va devenir homme de lettres grâce à sa rencontre avec Sidney Colvin, critique connu dont il a fait la connaissance dans le Suffolk où on l'a envoyé.



Robert-Louis Stevenson (1850-1894),

### Un vagabondage littéraire

A l'âge de 23 ans, il oriente son existence vers le vagabondage.

Il passe 3 mois, seul, dans une île aux Hébrides, se rend au Pays de Galle, en Allemagne, en France. De sa descente en canoë de la Sambre et de l'Oise, il tire un premier livre : *An inland voyage* (1878) dont nous vous présentons un extrait qui décrit un spectacle de marionnettes ambulantes.

*Voyage avec un âne* (1879) rapporte son parcours dans les Cévennes avec un âne nommé "Modestine". A Fontainebleau, il rencontre Fanny Osborne non-conformiste américaine et artiste peintre et ils se marient en 1880.

## Le roman d'aventure

Stevenson va écrire pour son beau-fils Lloyd Osborne qui a 14 ans en 1880. Poèmes pour enfants, romans d'aventures et d'action sont peut-être un dérivatif contre la tuberculose qui menace l'auteur. *L'île au trésor* en 1883 puis de nombreux romans qui reprennent la tradition de Walter Scott se succèdent *Kidnappé* (1886) *Catriona* (1893), *Le maître de Ballantie* (1889), *Le barrage d'Herminston* (1896). *L'étrange cas du Dr. Gekill et Mr Hyde* vient s'intercaler en 1886.

## Vers les îles du Pacifique

Tout commence par une croisière en Océanie en 1887, après la mort de son père, et qui l'emmène aux Marquises, à Tahiti, aux Samoa Occidentales. Mais il finira par s'installer près d'Apia, dans les îles d'Opalie. En 1894, il meurt d'une congestion cérébrale.

# Un Roman initiatique, la recherche d'un père

---

n apparence, le roman semble d'une évidente simplicité. Les "bons" d'un côté, les "méchants" de l'autre, les amis de Jim s'opposent aux pirates. Mais justement, le roman de Stevenson est-il un simple roman d'aventure dont les personnages ne sont que des silhouettes sans épaisseur ? Ainsi, ne s'agit-il pas d'un roman d'apprentissage, d'éducation, à la limite du roman picaresque et de la fonction initiatique qui pose la question de savoir comment conquérir sa place dont le monde adulte ? Ne s'agit-il pas, pour Jim, de retrouver (et de trouver) un père et, à la fois, de s'en émanciper ?

- L'identification du lecteur

Jim est, pendant l'essentiel du roman, le narrateur. Et rien ne permet de le décrire. A aucun moment nous ne voyons son image se dessiner : il se situe à un point aveugle du texte. Libre, donc, au lecteur de prendre le rôle sans que rien ne vienne jamais lui rappeler que Jim est un autre. Il est très probable que cette apparente "absence" du héros est une des grandes raisons du succès de l'oeuvre.

- Le père de Jim ?

Parmi les éléments de l'énigme que constitue Jim, il y a son père dont il parle étonnamment peu. Au début du récit, il "retourne à l'époque où [son] père tenait l'auberge de l'Amiral Benbow". Ce père est remarquablement absent. Il est à peine évoqué. Lorsque c'est le cas, il apparaît comme particulièrement faible : "mon père n'avait pas le courage d'insister pour être payé", "je l'ai vu se tordre les mains après de telles rebuffades et je suis persuadé que le tourment et la terreur dans lesquels il vivait furent pour beaucoup dans sa fin malheureuse et prématurée". Le docteur Livesey, lui, représente l'autorité, fait face victorieusement à Billy Bones: "je me souviens d'avoir observé le contraste que faisait le docteur, si propre, si distingué avec sa poudre aussi blanche que neige, ses yeux noirs et vifs, ses manières aimables, comparé à nos rudes paysans et surtout à cette espèce de pirate". Il semble donc que devant la faiblesse de son père, Jim l'ait assez vite "remplacé" par le Docteur Livesey. La disparition de son père n'est évoquée qu'avec quatre lignes sur l'agonie, cinq sur la mort, "le légitime chagrin" et l'enterrement...

Ce triste événement ne réussit pas à devenir un drame. On sent Jim devenu le protecteur de sa mère après la mort de Billy Bones mais logiquement il suivra le docteur Livesey dans l'expédition sur l'île. Il va donc falloir à Jim rompre avec sa vie d'enfant et un gamin est trouvé pour aider sa mère en son absence.

Après cette rupture il ne reviendra plus sur sa vie d'enfant : on ne saura même pas s'il retrouve l'auberge et sa maman au retour de l'île.

- D'autres pères possibles ?

Le docteur Livesey n'est pas le seul candidat au rôle de père de substitution. Successivement, d'autres apparaissent et disparaissent. Billy Bones n'est certes pas le père rêvé. Il est parfois nettement rejeté. Son aspect même le rend assez repoussant.

Un vieux marin à la face rôtie par le soleil et balafré d'une immense estafilade, vint pour la première fois loger sous notre toit (...) Il était grand, d'apparence athlétique, avec une face au teint couleur de brique, une queue goudronnée qui battait le col grasseyé de son vieil habit bleu, des mains énormes calleuses, toutes couturées de cicatrices et ce coup de sabre qui avait laissé sur sa face, du front au bas de la joue gauche, un sillon livide...

Pourtant, il semble que le "capitaine" réussisse à symboliser l'aventure, le mystère, une certaine force de caractère, une forme d'autorité naturelle qui marque Jim. Ajoutons qu'il gagne aussi une petite pièce, régulièrement, en obéissant à Billy Bones. Mais s'il domine son père, le "capitaine" sera remis à sa place par le docteur... et vaincu par les pirates et le rhum!

Trelawney est certes le maître d'oeuvre de l'expédition mais ses bavardages lui font mal assumer une place qui aurait pu être centrale. Et de fait, il compte peu pour Jim :

Je n'avais encore jamais vu le chevalier d'aussi près. C'était un homme de plus de six pieds de haut et large en proportion, au visage rude, durci, brûlé et ridé par ses longs voyages. Ses sourcils étaient noirs et très mobiles, ce qui lui donnait un air, non pas méchant, à vrai dire, mais vif et assez hautain.

Le capitaine Smolett est bien sûr, lui aussi, comme commandant de bord, le père adoptif du "mousse" Jim Hawkins. Mais sa fonction et son caractère l'amènent à mettre un maximum de distance entre lui et le monde qui l'entoure. Il est tout au plus un père qu'il faut subir : "Cet homme avait un regard sévère et semblait mécontent de tout ce qui se passait à bord".

Ben Gunn : l'homme de l'île, le marin "marronne" ne rêve que de sa part de trésor, d'une place sur le bateau de retour... et d'un morceau de fromage! Son attitude vis-à-vis de Jim en fait, lui aussi, un candidat à la paternité adoptive : "Je te jure mon petit Jim, que je ferai un homme de toi". Parmi ses atouts, Ben Gunn a la parfaite connaissance de l'île... et la découverte du trésor. Mais Jim ne s'intéresse pas vraiment au trésor... et c'est, encore une fois, le docteur qui traitera avec l'homme de l'île en tirant ainsi le bénéfice de ce que celui-ci apportait...

Long John Silver : pour Jim, "le marin à une seule jambe" est d'abord un personnage mythique qui terrorise Billy Bones lui-même. Quand il le rencontre enfin, à Bristol, sans faire le rapprochement, un courant de sympathie passe entre eux:

Sa jambe gauche était coupée à la hauteur de la hanche et il promenait sous l'aisselle gauche une béquille qu'il maniait avec une merveilleuse habileté en sautillant comme un oiseau. Il était très grand et très fort, avec une figure grosse comme un jambon, assez pâle et commune, mais intelligente et souriante.

Silver est gai, amical, semble considérer Jim comme un fils. Il est aussi le cuisinier du bord : une relation intéressante. Pendant la traversée, c'est de lui que Jim est le plus proche... jusqu'à l'épisode du tonneau de pommes qui va lui faire découvrir la vérité. Mais Silver ne sera pas non plus dès lors, le traître nettement catalogué. A plusieurs reprises, il prendra la défense de Jim contre les pirates: dans cette attitude se mêlent les sentiments paternels, la sympathie et le calcul. Lorsque Jim est, dans le fortin, entre les mains des pirates, Silver insiste sur le fait que le docteur l'a, en quelque sorte, renié pour avoir désobéi. Si un père adoptif l'a rejeté, Jim peut en trouver un autre en la personne du chef des pirates ! Silver protège aussi ses arrières et se laisse des portes de sortie. Cela devient même l'objet d'un accord oral avec le docteur... et dès lors, d'ailleurs, celui-ci devient maître du jeu. Les choix sont faits. Silver se sauvera lors d'une escale avec un sac d'or et Jim, lui, ne nous fera pas connaître son intérêt pour ce trésor... comme s'il avait cherché autre chose dans cette aventure.

## Boucaniers, corsaires, flibustiers, pirates

---

### + LA TORTUE

---

La Tonue, ou Tortuga, est une petite île escarpée de 300 km. Elle est située au nord d'Hispaniola (aujourd'hui Haïti) dont elle est séparée par un bras de mer large d'une dizaine de kilomètres. Elle doit son nom à une montagne dont la forme ressemble de loin à une tortue géante au repos. En 1625, un gentilhomme normand Belain d'Esnambuc avec quatre-vingts Français s'installait à Saint-Christophe pour en faire le repaire dont les flibustiers avaient besoin pour attaquer les convois espagnols. Chassé par l'amiral Fadrique de Toledo, il prit possession de l'île de la Tortue en 1630.

Les Français du nord d'Hispaniola vinrent renforcer la petite colonie qui compta bientôt trois types de populations:

- Les **flibustiers**, marins venant pour s'approvisionner et vendre le fruit de leurs rapines
- Les **habitants** qui cultivaient le sol et notamment produisaient du tabac très renommé
- Les **boucaniers**, chasseurs de sangliers et de bœufs sauvages qui vendaient viandes et cuir.

## Histoire de l'île

En 1638, les Espagnols débarquèrent en force, détruisirent les entrepôts et les campements et rétablirent la souveraineté espagnole sur l'île. L'année suivante, une compagnie d'Anglais commandée par le capitaine Wallis chassait les Espagnols. Un gentilhomme protestant, Le Vasseur, avec une centaine d'hommes reprenait l'île en 1640 au nom de la France.

Le Vasseur fit construire le fort de la Roche surplombant le seul havre où les navires pouvaient aborder et y installa une batterie de quatre canons. L'essor de l'île fut considérable. Les flibustiers y trouvaient tout ce dont ils avaient besoin pour se ravitailler (poudre, munitions, vivres frais, rhum), mais aussi pour se distraire (mets abondants, femmes, tripots...). En 1645, les Espagnols tentèrent en vain d'investir l'île, repaire de tous ceux qui malmenaient leurs

convois. Le Vasseur commença à régner en souverain absolu et fut assassiné en 1652.

Le chevalier Henry de Fontenay le remplaça et multiplia les attaques contre les possessions espagnoles. Mais il dut se rendre avec les honneurs en 1654 à Don Gabriel Rozas de Valle Figueroa qui, à la tête d'une armadille de cinq gros navires et plusieurs galiotes, avait réussi à prendre le fort à revers. Jérémie Deschamps du Rausset, cadet du Périgord, obtint du roi de France, le titre de lieutenant du roi en l'île de la Tortue (26 novembre 1656) alors toujours occupée par les Espagnols. Il réussit avec beaucoup de difficultés à monter une expédition et reprit l'île pour la quatrième fois fin 1659. Embastillé, il dut céder l'île de la Tortue à la Compagnie des Indes occidentales en 1664 contre 15 000 livres. Bertrand d'Ogeron prit son poste de lieutenant de la Compagnie le 6 juin 1665. Ayant à cœur d'accélérer le processus de colonisation, il fit venir des femmes et des colons d'Anjou et de Bretagne. L'île devint le lieu de ralliement des habitants de toutes les autres îles. Le tabac et le cuir étaient ses principales productions sans compter le jeu et autres activités moins avouables.

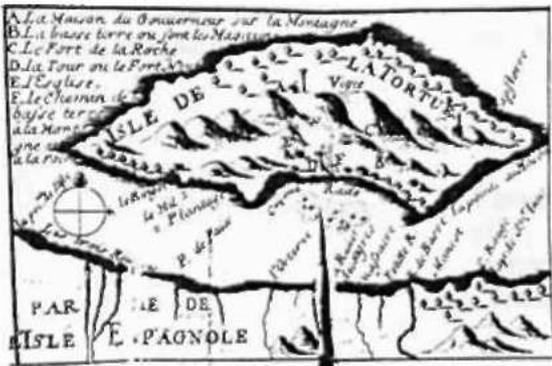
En 1676, Jacques Nepneu, seigneur de Pouancey, successeur d'Ogeron, utilisa l'île de la Tortue pour protéger les établissements français de la Haute-Terre (Saint-Domingue). Pierre-Paul Tarin de Cussy, nommé gouverneur de la Tortue en 1683, eut la charge d'exécuter les instructions de Louis XIV (1684) de réduire la flibuste jugée trop turbulente et gênante pour les manœuvres diplomatiques de la France en Europe. Il fixa le siège de son gouvernement sur la côte de Saint-Domingue où il fut tué en 1690 dans une bataille contre les Espagnols. La flibuste disparaissant, l'île de la Tortue déclinait. Jean Du Casse, nommé en 1691, décrit la Tortue comme un rocher inaccessible ne rapportant annuellement que 7 à 8 000 écus de commerce.

A partir de 1700, les flibustiers français portèrent leur concours à leurs "frères" anglais de la Jamaïque. En 1707, le dernier gouverneur de l'île, François-Joseph de Choiseul-Beaupré, dit comte de Choiseul, essaya en vain de ressusciter la flibuste à la Tortue. Il mourut le 18 mai 1711 à La Havane des suites d'une blessure.

L'île de la Tortue n'avait plus d'utilité.

Pendant un demi-siècle, elle avait servi de retraite aux "frères de la côte". La disparition de la flibusterie scella son déclin. Elle avait entre temps aidé à la colonisation permanente par la France d'une partie d'Hispanolia (Haïti). La Tortue retourna à son destin initial d'île déserte.

La Jamaïque, découverte par Christophe Colomb en mai 1494, fut rattachée à la couronne anglaise en 1655. Elle concurrença l'île de la Tortue servant de base à la flibuste anglaise. Henri Morgan l'avait choisie comme quartier général et lui apporta la notoriété. Quand la flibuste fut aussi mise à l'index par les autorités anglaises qui multiplièrent les mises en garde et les proclamations pour amener les flibustiers à s'amender, ceux qui risquaient la potence choisirent comme troisième base Nassau dans l'île de New Providence dans l'archipel des Bahamas. Puis la piraterie émigra en Amérique du Nord.



## > BOUCANIER

---

Le mot indien "boucau" désignait le grill destiné à fumer les viandes. Les boucaniers sont les chasseurs de sangliers ou de boeufs sauvages des îles d'Amérique Centrale. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ils s'installent sur les côtes Nord d'Hispaniola et approvisionnent les pirates. Mais les Espagnols les chassent et exterminent le gibier : les boucaniers se liguent à leurs clients, et piraterie et boucane se confondent.

## > CORSAIRE

---

Origine "course" forme apparue au XVI<sup>e</sup> siècle (italien *correre*, courir). Il s'agit de l'activité de navires particuliers qui se livrent au combat contre les bâtiments de commerce ennemis. Le corsaire dispose d'une "lettre de marque" ou "commission" délivrée au nom du roi (qui n'est pas forcément informé !). Le document faisait des capitaines de véritables hommes de guerre mais surtout, en cas de capture, il permettait d'éviter d'être traité en pirate, c'est-à-dire pendu!

## > FLIBUSTIER

---

Terme francisé probablement à partir de l'anglais "free-booter" (qui pille librement) ou du néerlandais "Vlieboot" (petites embarcations plates): "Friboutier", "flibustier", "flibustier".

La flibuste a aussi une définition géographique: la mer Caraïbe et le Golfe du Mexique.

Les frères de la Côte développèrent leurs coutumes, particulièrement basées sur la solidarité et des formes primitives de démocratie, tant que dura la lutte contre l'Espagne. Ils tentèrent de continuer après la paix entre l'Espagne et l'Angleterre mais ils ne pouvaient plus être micorsaires/mi-pirates : dérangeant toutes les puissances, ils ne pouvaient se maintenir.

## > PIRATE

---

(Vient du grec *peirates* dont la racine est le verbe *peiran*: essayer, tenter la fortune sur mer). Le pirate est celui qui s'empare des biens ou de personnes pour son propre compte, se livre à un acte de guerre sans autorisation d'une puissance souveraine, sans "lettre de marque". Contrairement au corsaire, un pirate pris est destiné à la pendaison.

# Le Jolly Roger et le Contrat chasse-partie

## *Le Jolly Roger*

---

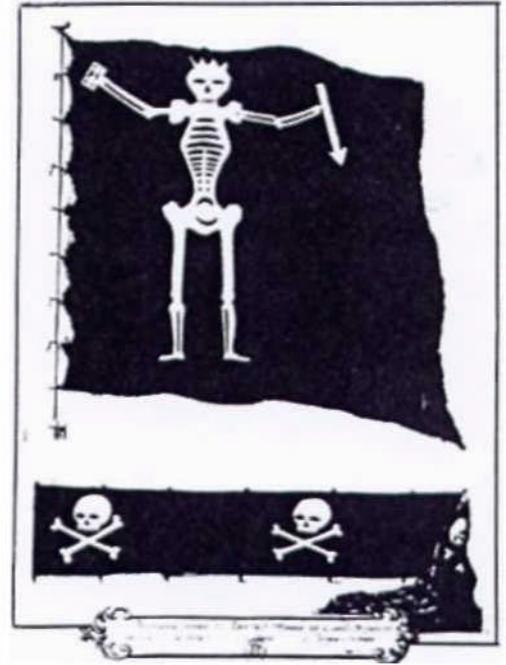
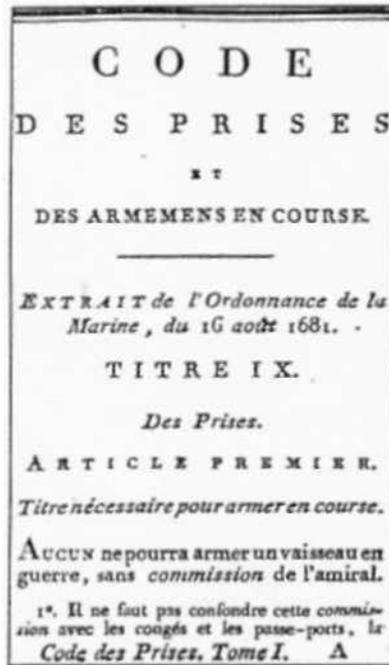
Le **Jolly Roger**, le fameux drapeau noir fait partie de l'attirail le plus classique du pirate. Il est mentionné pour la première fois dans une édition de 1724 de l'Oxford English Dictionary mais peut-être a-t-il existé avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Corsaires et boucaniers naviguaient généralement sous le pavillon du pays qui les avait "commissionnés".



Parfois, ils arboraient le drapeau rouge, avant l'abordage, signalant ainsi à l'équipage qu'en cas de résistance, il ne serait pas fait de quartier. En 1700, on signale que le pirate français Emmanuel Wynne arbore un pavillon noir avec tibias croisés, tête de mort et un sablier (évoquant le temps qu'il reste avant de se rendre ou mourir ?).

Boucaniers et pirates français auraient appelé le pavillon rouge, le joli rouge en accentuant le "e" final et les anglais auraient déformé en Jolly Roger, formule conservée même pour le drapeau noir. Les grands chefs hindous de Cannamore portaient le titre tamile de Ali Raja, Roi de la Mer : ils étaient en vérité, chefs de pirates. Le mot "raja" serait devenu "Roger" : "Ali Raja", "Ally Roger", "Olly Roger", "Jolly Roger"... Mais certains linguistes pensent que le terme vient plus simplement du vieux mot anglais "roger" apparenté à "rogue" et qui désigne un vagabond ou un voyou. La "*lettre de marque*'

La "*lettre de marque*" ou "*commission*" est reçue par les corsaires de la main du roi pour prouver la légalité de



la course. En revanche, arborer le pavillon noir, le **Jolly Roger**, signifie que l'équipage se met hors-la-loi et fait alors acte de piraterie.

## Le contrat Chasse-partie

Les règles de vie et d'action des pirates étaient rassemblées dans des "chasses-parties" (corruption du terme "charte-partie") signées quelques jours avant le départ entre le capitaine et l'équipage en jurant sur une hache ou sur la bible. Le "capital", les frais, la répartition des bénéfices, les indemnités, les punitions en cas de manquement à la discipline y étaient consignés. De nombreux principes démocratiques et de solidarité, très étonnants pour l'époque, se concentraient donc là et ces "barbares sans foi ni loi" annonçaient peut-être, à leur manière, des formes sociales et politiques très modernes. Solidarité et démocratie n'étaient bien sûr valables que pour eux-mêmes et non pour leurs victimes. Il faut pourtant noter que les capitaines MISSON, CARACCIOLI et TEW ont tenté, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle de faire vivre dans la ville libre de LIBERTALIA, à Madagascar, une forme de piraterie utopique et généreuse.

## Les Trésors

### • LOI RELATIVE A LA POSSESSION DES TRESORS , extraite du code civil, article 716

Celui qui trouve un trésor dans son propre fonds, en a la propriété absolue : si un trésor est découvert dans le fonds d'autrui, il appartient pour moitié, à celui qui l'a découvert, et pour l'autre moitié, au propriétaire du fonds.

### • VALEURS SYMBOLIQUES DES TRESORS ET DE L'OR

➤ **Trésor** - D'après le *Dictionnaire des symboles* (éd. Seghers).

Le trésor est généralement représenté comme déposé au fond des cavernes ou enfoui dans les souterrains. Cette situation symbolise les difficultés attachées à sa recherche, mais surtout la nécessité d'un effort humain. Le trésor n'est pas un don gratuit du ciel; il se découvre au terme de longues épreuves. Ce qui confirme que le "trésor caché" et que les épreuves, combats avec les monstres, avec les tempêtes, avec les brigands de la route, sont, comme des obstacles eux-mêmes, d'ordre moral et spirituel. Le "trésor caché" est le symbole de la vie intérieure et les monstres qui le gardent ne sont que des aspects de nous-mêmes.

➤ **Or** - D'après le *Dictionnaire des symboles* (ouvrage cité).

L'or considéré dans la tradition comme le plus précieux des métaux, est le métal parfait. Il a l'éclat de la lumière ; l'or dit-on dans l'Inde est la lumière minérale. Il a un caractère solaire et royal, voire divin. En certains

pays, la chair des dieux est faite d'or : celle des pharaons égyptiens l'était également. Les icônes du Bouddha sont dorées, signe de l'illumination et de l'absolue perfection.

Pour les alchimistes, la transmutation est une rédemption; celle du plomb en or, c'est-à-dire la transformation de l'homme "par Dieu en Dieu". Tel est le but mystique de l'alchimie spirituelle. L'or lumière est très généralement le symbole de la connaissance.

L'or est une arme de lumière. On sacrifiait avec des couteaux d'or. De même, les druides ne coupaient le gui qu'avec une faucille d'or. Dans la tradition grecque, l'or évoque le soleil et toute sa symbolique : fécondité, richesse, domination, centre de chaleur et d'amour. Apollon, dieu-soleil, était revêtu et armé d'or : tunique, agrafes, lyre, arc, carquois, brodequins. Hermès, le messager divin et le dieu du commerce, est aussi le dieu des voleurs : cette double fonction fait bien apparaître l'ambivalence de l'or. L'or est un trésor qui a deux aspects contraires. Si l'or-couleur est un symbole solaire, l'or-monnaie est un symbole de pervertissement et d'exaltation impure des désirs.

Pour les alchimistes, la transmutation est une rédemption; celle du plomb en or, c'est-à-dire la transformation de l'homme "par Dieu en Dieu". Tel est le but mystique de l'alchimie spirituelle. L'or lumière est très généralement le symbole de la connaissance.

Les pirates les plus célèbres, ceux qui ont marqué de leur empreinte, d'or, de sang et de noir, celui de leur drapeau, toute une littérature, sont surtout ceux de la mer Caraïbe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Nous leur consacrerons la plus grande place. Mais depuis que l'homme a commencé à commercer par voie de mer, les pirates ont existé. Les Vikings, qui, par vagues, ont infesté les côtes de l'Europe Occidentale pendant deux siècles étaient-ils autre chose ? Déjà, du temps des romains, la Méditerranée était leur domaine et les Grecs, les Romains, les Phéniciens eurent maille à partir avec eux. Jules César, en 78 avant J.C. se rend à Rhodes et est capturé au large de la CARIE : il manque d'être étranglé. On imagine que ce "petit accident" historique aurait quelque peu transformé l'histoire de Rome et de la Gaule. Les "barbaresques", toujours en Méditerranée, avec les deux frères Barberousse, Arouj et Kheir-el-Din ont tenu fort longtemps en échec les Génois et l'Espagne de Charles Quint et de ses successeurs. Il fallut de formidables flottes et armées coalisées pour en venir à bout. C'est l'Angleterre qui fournit ensuite de belles générations de pirates : Hawkins, Drake, Grenville, Frobisher, Cumberland; La reine Elisabeth savait s'en servir pour ses projets expansionnistes, fermant les yeux sur leurs combats contre la flotte espagnole, laissant les caisses de la couronne en bénéficier... Tout en les pourchassant officiellement !

## Les années de gloire de l'île de la Tortue

Alexandre-Olivier Exmelin va tenir un journal de bord pendant 10 ans, les années de gloire de l'île de la Tortue de Montbars à Morgan, journal qui sera publié en 1678 à Amsterdam. Ce jeune médecin de Honfleur qui ne peut exercer, car il est réformiste, va devenir le chirurgien des pirates après s'être embarqué pour les Indes Orientales. Stevenson s'est appuyé sur ce journal qui nous décrit cette période de la puissance pirate. En effet, les puissances maritimes réagissent en utilisant corsaires et pirates contre l'Armada espagnole qui s'en prenait aux navires marchands des autres nations. Dans cette situation instable, la piraterie trouve une large faille où se développer en mer Caraïbe. Les "Frères de la Côte" regroupés à Hispaniola (Haïti et Saint Domingue) s'en prennent à leur tour aux frégates chargées d'or et d'épices. Ils s'attaquent aux colonies espagnoles qui réagissent. Les pirates s'installent alors à TORTUGA, riche bout de terre au Nord de Saint Domingue.

Corsaires ou pirates, il est difficile de classer ces hommes qui disposent de "lettres de marque", de "commissions" comme Drake, le capitaine Grammont, lui, devenant représentant légitime du roi de France et gouverneur de l'île. Le redoutable Morgan fait prisonnier en 1672 ne trouve personne en Angleterre pour oser le condamner....et est nommé chevalier et lieutenant gouverneur de la Jamaïque !

Mais quand la paix fut signée entre l'Espagne et l'Angleterre, Morgan s'en moque considérant que le traité ne le concerne pas ! Monbars, Alexandre "Bras-de-Fer", fils de bonnes familles deviennent "gentilshommes de fortune". Edouard Teach dit "Barbe-Noire" sévit sur les côtes de Caroline rivalisant, selon ses termes, avec le Diable... Bien d'autres encore, bien connus, car des prisonniers, des pirates, de simples voyageurs ont multiplié les récits.

Mais l'entente entre l'Espagne et l'Angleterre sonnera le glas de la force des pirates jouant jeu égal avec les grandes puissances.

# La Piraterie chinoise

---

La piraterie chinoise est un phénomène important au début du XIXe siècle. Elle fut dominée par une femme au tempérament de feu, madame Ching, cruelle veuve d'un pirate célèbre dont elle recueillit la succession et une poigne de fer. La description de Jorge Luis Borges est, à cet égard, éloquente:

C'était une femme osseuse, aux yeux éteints, aux dents cariées. Ses cheveux noirs et huileux brillaient plus que ses yeux.

Cette femme possède un véritable empire. Elle règne ainsi sur six grandes escadres, soit sur cinq cents bateaux de quinze à deux cents tonnes et dont les plus grands portent vingt-cinq canons. Les chefs d'escadre reçoivent des noms de guerre. Ils ne s'appellent pas "Jambe de bois", "Lafleur", ou "Œil de verre" comme de simples boucaniers mais "Oiseau et silex", "Fléau de la mer matinale", "Joyau de tout l'équipage", "Pâturage des grenouilles" ou "Haut soleil". Ces capitaines exigent de leurs troupes un ordre rigoureux et l'observance stricte du règlement que Mme Ching avait édicté :

Si un homme va à terre pour son compte ou s'il commet l'acte appelé de "franchir les barrières", il aura les oreilles percées en présence de toute la flotte; en cas de récidive, il sera mis à mort.

Il est interdit de prendre à titre privé la moindre chose du butin provenant du vol et du pillage. Tout sera enregistré et le pirate recevra deux parts sur dix pour lui, les huit autres appartiendront au magasin dénommé le fonds général; prendre quoi que ce soit de ce fonds général entraînera la mort.

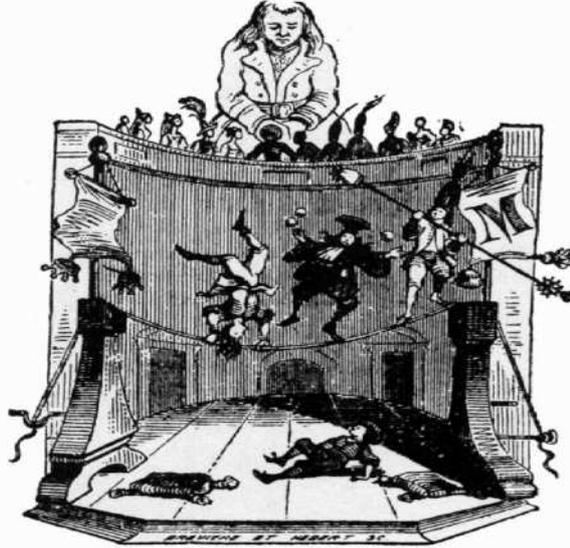
Personne ne devra débaucher pour son plaisir les femmes captives prises dans les villages ou la campagne et amenées à bord d'un navire, on devra demander d'abord la permission à l'économiste et se retirer dans la cale du navire. User de violence à l'égard d'une femme sans la permission de l'économiste sera puni de mort (Gilles Lapouge, *Les Pirates*, Phébus, Paris, 1987, p.113).

Ces textes, secs et tranchants, renvoient à une certaine morale. Ainsi, il n'était jamais question de butin mais de "produits transbordés", le vocabulaire employé étant la marque d'une réticence, de la part de Mme Ching, à assumer sa condition de forban. Les pirates vivent dans des jonques sales et malsaines et mangent des biscuits de mer, des rats gavés, du riz cuit et des chenilles. Avant le combat, ils enduisent leur corps d'une infusion d'ail. Les distractions sont pacifiques: cartes et dés pipés, opium et lanternes magiques.

# Gulliver à Lilliput, Jonathan Swift

---

Savez-vous quelle est notre maladie ? C'est l'utopie  
Savez-vous quelle est la vôtre ? C'est la routine !  
J'aime mieux le mal d'enfant que le mal de mort! (Victor Hugo)



La danse des "postulants aux charges importantes" qui viennent faire des acrobaties sur une corde pour obtenir rubans et décorations. Gulliver, tel un marionnettiste manipulant dans un castelet de salon, domine ses petits sujets. (Illustration de Granville)

## Biographie de Jonathan Swift

La chronologie de Swift et son œuvre, pour les Anglais et les Français, est celle d'un illustre inconnu tant le personnage est énigmatique. Nous avons choisi de reproduire la chronologie de Pierre Frédéric dont la biographie "Swift, le véritable Gulliver" cherche à nous faire découvrir le visage de celui qui a souvent caché son œuvre derrière des pseudonymes, sa vie sous le silence. L'époque et la complexité personnelle de Jonathan Swift imposaient de jouer avec des clefs. Pierre Frédéric nous en fournit déjà quelques unes.

---

### Les années d'apprentissage (1667-1701)



**1667** Jonathan Swift naît à Dublin de parents anglais et anglicans. Son père est mort, sa mère retourne en Angleterre. Elevé par un oncle à Dublin.

**1673-1689** Etudes (anglicanes) à Kilkenny et Trinity Collège, Dublin.

**1725** *Gulliver* achevé. Misanthropie

**1626-1732** Pamphlets en faveur de l'Irlande. L'humour noir. Les poèmes stercoraires. Le "sérail".

**1736-1737** Derniers écrits, dernières fureurs.

**1739** Swift délègue ses pouvoirs à un sous-doyen.

**1742** Il tombe dans un état d'apathie. Sénilité.

**1745** (17 octobre) Mort de Swift à Dublin.

---

# Les Voyages de Jonathan Swift



Je suis en train d'écrire une histoire de mes voyages qui emplira un gros volume et rendra compte de pays jusqu'à présent inconnus ; mais cela avance lentement faute de santé et d'entrain. Jonathan Swift

## Voyageurs et récits de voyage

---

Swift n'a cessé d'être passionné par les récits de voyages au premier rang desquels ceux de Thomas Moore et de Rabelais. En 1719, *Robinson Crusoé* remporte un succès considérable et l'on notera que l'auteur présente son œuvre comme une histoire vraie avant de parler de "parabole édifiante". En 1711, Swift est enthousiasmé par la venue de quatre chefs indiens en Angleterre. Et voilà que cet homme qui bouge peu veut, lui aussi, écrire l'histoire de ses voyages. Est-ce absurde? Les voyageurs décrivent-ils vraiment leurs voyages? N'écrivent-ils pas plutôt des récits de voyages? Gilles Lapouge, grand spécialiste de piraterie, pose clairement le problème:

Les écrivains voyageurs sont des gros menteurs. Ils nous disent des fables. Les plus inoffensifs décrivent ce qu'ils n'ont pas vu. Ils garantissent qu'ils ne sont pas des voyageurs. S'ils montent sur un bateau, c'est par inadvertance. Ils ne le font pas exprès.

"Je hais les voyages et les explorateurs" affirme Claude Lévi Strauss au début de *Tristes Tropiques* avant d'ajouter, "Que penserait-on d'un poisson que l'eau de mer ferait vomir? On dirait "ce poisson est un poisson snob"(...)"

Ces protestations ont un autre objet: elles entendent se démarquer de la littérature de voyage qui a mauvaise réputation : "depuis sept mille ans qu'il y a des hommes et qui marchent, les voyageurs ont entreposé dans nos bibliothèques des monceaux de sottises. Ils nous ont rapporté des hommes avec des oreilles de chien, des unijambistes, des poilus comme des aurochs et des seins tranchés d'amazones. Le lien entre mensonge et voyage est vénérable. Pythéas n'a pas vu l'Islande, la Chine de Marco Polo est un opéra, les marcheurs de la bible rencontrent partout le Bon Dieu et Sinbad le marin est un passant de la nuit. Faut-il pour autant avoir repentir de voyager et de dire des bobards ? Le mensonge fait le plaisir du pérégrin. Il fait aussi celui du lecteur" Gilles Lapouge, (*Besoin de mirages*, Points, 2000).

Est-il nécessaire de voyager pour écrire des récits de voyages? Pas obligatoirement si l'on dispose de bonnes sources et si l'on est un "gros menteur" fusse en assumant les fonctions de Doyen de saint Patrick.

Charles-Marie de la Condamine était un géodésien excellent. Il a passé neuf ans dans les forêts péruviennes (1735 - 1744) pour mesurer la longueur d'un arc de méridien d'un degré, ce qui lui a permis de confirmer la théorie de Newton. Il a au surplus décrit deux arbres, le quinquina et le cahuchu (caoutchouc). Enfin, dans son enthousiasme d'érudit, il a réussi à voir, dans la jungle brésilienne, des femmes qui couraient toutes nues parmi les lianes, bien qu'elles n'aient qu'un sein, et il a tout de suite compris que c'était des amazones. Il a même précisé que leur berceau était la Guyane (Gilles Lapouge)

A chacun ses fantasmes ! Le Doyen de Saint Patrick a les siens. A Brobdingnac, chez les géants, Gulliver est confronté à des visions horribles. Le sein d'une géante qui allaite son enfant l'épouvante. Mais il y a pire! Il arrive que les dames d'honneur de la reine le déshabillent, le fourrent entre leurs seins, car,

elles, en ont deux. Et cela dégoûte Gulliver "car, à la vérité, leur peau sentait mauvais". Si la misogynie de Swift éclate à Brobdingnac, la haine de l'Angleterre et de ses intrigues éclate dans la description de Lilliput sous un apparent raffinement. Les Anglais sont, selon l'expression du roi de Brobdingnac "l'espèce la plus nuisible de sale petite vermine".

## Genèse de l'œuvre

---

Il ruminait ses malheurs... et cela tournait en rancune, une longue rancune dont nous ne verrons que plus tard les effets, mais qui déjà sans doute faisait le fond de son humeur... Les autres se vengent en vivant. Sa vengeance, à lui, serait dans ses papiers, dans ses livres... (Jean Guéhenno *Jean-Jacques*).

Gulliver ressurgit en 1721 d'un canevas antérieur issu des réunions du "Scriblerus Club" à Londres en 1714: "*Les mémoires de la vie extraordinaire des travaux et des découvertes de Martin Scriblerus*". Un "récit abrégé des voyages de Martin" est cité, en 1741 dans les oeuvres de Pope :

Dans le premier voyage, une tempête favorable occasionna la découverte des restes de l'ancien empire des Pygmées. Le principal événement de son second voyage fut que le vaisseau échoua sur la côte du pays des géants qui sont aujourd'hui le peuple le plus humain de toute la terre. Son troisième voyage lui valut la connaissance du pays des philosophes qui est gouverné mathématiquement. Il en rapporte d'admirables projets et dont l'exécution aurait pu faire un bien infini à sa chère patrie ; mais, à sa grande mortification, ils furent tous rejetés par l'envie des ministres de la reine Anne, et lui-même eut le malheur d'être renvoyé en dehors du royaume. C'est pour cela que dans son quatrième voyage, il témoigne quelque mécontentement contre ceux de son espèce; mais particulièrement contre les ministres d'Etat : il déclare ouvertement sa résolution de ne jamais donner aucun mémoire au secrétaire d'Etat, pour soumettre à la couronne de Grande-Bretagne les pays qu'il avait découverts.

Le premier livre des voyages est le récit de Mr Lemuel Gulliver, ami intime de Swift, en route pour les mers du sud après s'être embarqué en 1699 à Bristol. Naufrage, réveil sur l'île de Lilliput au milieu d'êtres de 15 centimètres... Voilà Gulliver devenu Gargantua : il dévore des boeufs entiers, ingurgite des tonneaux de vin. Ici et là, on retrouvera la nette influence de Rabelais : Gulliver est transporté sur un chariot tiré par 1500 chevaux, il éteint l'incendie du palais de l'Impératrice en pissant sur le feu. Jonathan Swift se livre à des inventions linguistiques très rabelaisiennes. Il a spécialement étudié le lanternois mais fait également preuve de créativité personnelle.

## Les connexions entre Lilliput et le contexte de l'époque



Etonnantes lois de Lilliput : un homme accusé de crime contre l'Etat fait la preuve de son innocence... et l'accusateur est mis à mort! Pour se voir confier un emploi, il importe surtout de faire preuve de justice, de tempérance. Ingratitude et abus de confiance sont condamnés avec plus de rigueur que le vol. On n'a pas grand peine à imaginer que l'innocent accusé de crime contre l'Etat puisse être Swift ... qu'on retrouvera, de façon plus personnelle, lorsqu'il évoque la reproduction des habitants de Lilliput. L'union des sexes n'est qu'une fâcheuse nécessité, aussi les enfants ne doivent aucune reconnaissance aux parents. L'Etat,, les élève et les filles de bonne famille dans lesquelles on reconnaîtra Stella ou Vanessa qui traversèrent curieusement la vie de Swift, sont aussi bien éduquées que les garçons. Mais ces belles institutions ne sont que des lois et coutumes idéales venues d'un âge d'or. Ce monde là, comme l'Angleterre, vit aujourd'hui dans "la très scandaleuse corruption" et les Lilliputiens ont été entraînés par "la nature dégénérée de l'homme".

### Gulliver à Lilliput

Si l'Angleterre de l'époque est divisée entre whigs et tories, Lilliput voit s'affronter Talons-Bas et Hauts-Talons. Lilliput et Blefuscu, l'île voisine, sont en guerre depuis 63 lunes (comme l'Angleterre et la France). Le motif est grave. Les Lilliputiens cassaient leurs oeufs par le gros bout. Le père de l'Empereur a décidé de les casser par le petit bout. Rébellion, exil, accusation de schisme, guerre... On reconnaîtra Henri VIII dans le rôle du père de l'Empereur, les catholiques derrière les Petits Boutiens, la France en Blefuscu, les expéditions des Stuart dans les menaces d'invasion par mer de Lilliput.



Lorsque Gulliver part pour Blefuscu on se souvient que Swift a imaginé rejoindre le duc d'Ormande en France puis Bolingbroke à Orléans ou à Spa. Le lord trésorier Flimnap hait Gulliver : on perçoit la caricature de Godolphin et de Walpole. L'amiral Bolgolam représente Nottingham ou Wharton. Malborough devient le général Limtoc. L'empereur de Lilliput est intolérant comme Louis XIV, injuste comme George I°. Le traité entre Lilliput et Blefuscu évoque celui d'Utrecht. On peut, bien entendu, chercher et trouver d'autres clefs.

# Un monde sous une lentille

Si, comme le souligne Gilles Lapouge, nous avons "besoin de mirages", tout est contenu dans la façon de voir, l'angle de vision, la nature de l'œil qui regarde: Une prairie au microscope est une jungle de Java. Un insecte d'un millimètre est un tyrannosaure, une marmite ou un baobab... J'ai un autre souvenir de l'Amazonie : dans cette forêt, la plus monstrueuse, sous des arbres de soixante mètres de hauteur, une famille de Japonais était employée dans une grande exploitation agricole. Le père, la mère, la grand-mère, les enfants, tout le monde trimait du matin au soir. Le dimanche ils avaient repos. Ils soignaient leur plantation de bonsaïs, ces petits arbres qui atteignent quarante centimètres de hauteur au bout de quatre siècles. Des bonsaïs? Oui des bonsaïs ! A l'ombre des noyers du Parà et des mognes plus hauts que des cathédrales, ils taillaient, les Japonais, ils fumaient, ils traitaient leurs pins de Lilliput, leur forêt naine, leur forêt en miroir... La vieille Japonaise du Parà soignait des petits arbres qui avaient quatre cents ans et qui avaient cessé de changer depuis trois cent cinquante ans au moins. Ces durées immobiles la reposaient de la fournaise du temps qu'est la forêt d'Amazone. (*Besoin de mirages*, Gilles Lapouge)

En choisissant de regarder un monde au microscope, Swift sait ce qu'il veut faire. Il entend critiquer un monde qu'il déteste avec des masques et des pseudonymes. En effet, ce n'est pas à divertir son lecteur que songe Swift, s'en expliquant lui-même dans une lettre de 1925: "L'objet que je me suis principalement assigné est de tourmenter le monde plutôt que de le divertir".

Pour susciter la polémique, Swift utilise l'absurde mêlé à l'humour noir. A cet égard la "modeste proposition pour empêcher que les enfants des pauvres d'Irlande ne soient une charge à leurs parents et à leur pays" illustre clairement son procédé. La proposition est de les élever jusqu'à l'âge de un an pour les livrer à la consommation comme viande de boucherie. Aussi, la critique passe donc par la manière de cadrer le sujet, par sa mise en lumière sous un angle de vue particulier. C'est de cette manière qu'apparaîtront nettement le ridicule et l'inacceptable.

## Les angles de vue, porteurs de sens

Jonathan Swift joue sur les effets de miroir. Le monde est vu à travers des lentilles:

Mais la nature a adapté les yeux des Lilliputiens à la taille des objets qu'ils ont à voir : leur vue est extrêmement perçante, mais de faible portée. Je me plus un jour à regarder un cuisinier qui plumait une alouette pas plus grosse qu'une mouche de nos pays et une jeune fille enfilant à un fil invisible une aiguille que je ne voyais pas mieux"

Les yeux de Gulliver apparaissent démesurés. L'aiguille et le fil sont, pour lui, invisibles. Dès lors, dialoguent des visions différentes par le jeu sur les tailles. (3)

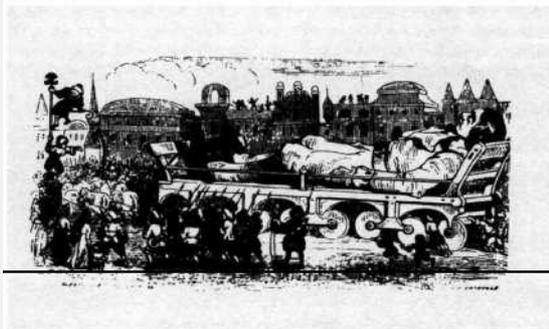


Au moment où l'Empereur organise un défilé militaire, Gulliver devient un arc de triomphe vivant. Il est placé jambes écartées et devient un élément du décor... dont les soldats s'amuse car la culotte de Gulliver est usée et percée. Par eux, Swift et Granville nous proposent une allusion et un angle de vue... très rabelaisiens!

Granville offre, en outre, une fort belle vision de la "querelle théologique qui oppose les Gros-Boutiens et les Petits-Boutiens avec une gravure évoquant un théâtre d'objets animés. Sur une table, des coquetiers vivants armés de couteaux et fourchettes se battent à mort : un œuf cassé voit s'écouler tout son jaune. Du gros bout ou du petit bout de l'œuf qui surplombe le coquetier dépasse un morceau de pain à tête humaine. La caricature



de querelles théologiques, l'intolérance grotesque prennent vie, concepts creux et coquilles vides compris..



(6)

# Jules Verne

## (1828-1905)

J'en étais toujours à m'embarquer par la pensée sur les sardinières, les chaloupes de pêche, les bricks, goélettes et trois-mâts

Né à Nantes en **1828**, Jules Verne étudie le droit selon la volonté de son père. Néanmoins, il se sent rapidement attiré par la littérature et débute par le théâtre. Il écrit, en 1854, un récit fantastique, *Maître Zacharius ou l'Horloger qui avait perdu son âme*. Mais sa voie est ailleurs. Il la trouve en 1863 avec *Cinq semaines en ballon*, où le goût du voyage extraordinaire s'allie à l'idée que la science, les techniques entraînent l'homme vers de nouvelles conquêtes. Ce n'est pas encore de la S-F mais un univers est en place.

En 1864, *Voyage au centre de la Terre*, publié par son éditeur et ami Hetzel, marque son entrée dans la S-F. La plongée dans l'écorce terrestre d'Otto Lindenbrock et de ses deux compagnons est une sorte de voyage dans le temps. Les explorateurs découvrent en effet un monde perdu où vivent des dinosaures. Un an plus tard, paraît *De la Terre à la Lune*, suivi par *Autour de la Lune*.

Dès lors, Jules Verne alterne les grands romans d'aventure – *Les Enfants du capitaine Grant* (1867), *Le Tour du Monde en 80 jours* (1872), *Michel Strogoff* (1876), *Un capitaine de quinze ans* (1878), *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* (1879), *Mathias Sandorf* (1885)...– et les œuvres de science-fiction. Grâce au "Nautilus" du capitaine Nemo, *Vingt mille lieues sous les mers* (1870) propose un périple dans les fonds sous-marins. *Une ville idéale* (1875) dresse un portrait d'Amiens en 1975. *Hector Servadac* (1877) entraîne un groupe d'Européens, arrachés à notre planète par la chute d'une comète, dans un voyage à travers le système solaire. *Les Cinq cents millions de la Begum* confronte une utopie et une dystopie, une ville consacrée par un savant au respect de l'hygiène et des progrès de la science et une cité de l'acier où tout s'organise autour de la construction d'armes, canons géants et gaz de combat. *Robur le conquérant* décrit la lutte de l'inventeur de l'avion contre les défenseurs du dirigeable. *La journée d'un journaliste américain en 2889* (1889) est une vision de l'avenir du capitalisme, *L'Île à hélices* (1895) une satire futuriste. *Face au drapeau* et *Maître du monde* (1904) abordent tous deux le thème du savant fou.

*L'Île mystérieuse* (1875) fait charnière entre les deux genres. A la fois épilogue de l'histoire du capitaine Nemo, l'inventeur du sous-marin, et récit d'aventure où des naufragés tentent de survivre sur une île déserte, ce roman est aussi une utopie dans la mesure où, sous la conduite de l'ingénieur Smith, les cinq héros domestiquent la nature et composent une société idéale. La domestication de la des données majeures de l'œuvre de Jules Verne. Il meurt en 1905.

Nemo-Nautilus au TLR (photo Eric le Brun Licht motiv)



# Nemo Nautilus

**Nemo** : Il est "personne". Sa devise : indépendance. Son drapeau : noir, mais il est loin d'être un vulgaire pirate. Il vit son utopie et met le cap vers nulle part. Qui est donc ce capitaine **Nemo** ? Ce qu'écrivit Jules Verne dans *Mathias Sandford* le définit bien :

- Mais d'où vient-il?
- D'où il lui plaît.
- Et où va-t-il?
- Où il lui convient d'aller.
- Mais qui est-il?
- Personne ne le sait et peut-être ne le sait-il pas plus que ceux qui le demandent!

Que fait-il au fond de l'eau ? Il observe un monde inconnu, occupant les deux tiers de la planète, qu'il s'est appropriée, sans léser personne. Si Nemo est un pirate, il ne demeure pas moins qu'il traite ses prisonniers avec obligeance et courtoisie. Comme le souligne d'ailleurs Jules Verne à Hetzel, "nulle part, je n'en ai fait un homme qui tue pour tuer. C'est une nature généreuse". Il est néanmoins capable, comme Jupiter, de brandir la foudre et comme Neptune, de couler un vaisseau. Nemo entend se défendre mais aussi défendre une cause, gagner son indépendance et maîtriser l'univers sous-marin.

En effet, là, sous mes yeux, ruinée, abîmée, jetée bas, apparaissait une ville détruite, ses toits effondrés, ses temples abattus, ses arcs disloqués, ses colonnes gisant à terre [...]; plus loin encore, de longues lignes de murailles écroulées, de larges rues désertes, toute une Pompéi enfouie sous les eaux, que le capitaine Nemo ressuscitait à mes regards! Où étais-je? Je voulais le savoir à tout prix, je voulais parler, je voulais arracher la sphère de cuivre qui emprisonnait ma tête. Mais le capitaine Nemo vint à moi et m'arrêta d'un geste. Puis, ramassant un morceau de pierre crayeuse, il s'avança vers un roc de basalte noir et traça ce seul mot: ATLANTIDE. (*Vingt Mille lieues sous les mers*)

## Le Roman scientifique

Mes jeunes lecteurs savent maintenant à quels instincts, à quelles circonstances, je dois d'avoir écrit cette série de romans géographiques. J'étais à Paris, alors, vivant au milieu des musiciens, parmi lesquels j'ai conservé de bons amis, et très peu de mes confrères des lettres dont je suis à peine connu. Puis, j'ai fait quelques voyages dans l'ouest, le nord et le sud de l'Europe, voyages bien moins extraordinaires que ceux de mes récits, et c'est en province que je me suis retiré pour achever ma tâche. Cette tâche, c'est de **peindre la terre entière, le monde entier sous la forme du roman, en imaginant des aventures spéciales à chaque pays, en créant des personnages spéciaux aux milieux où ils agissent**. Oui! Mais le monde est bien grand, et la vie est bien courte! Pour laisser une œuvre complète, il faudrait vivre cent ans! (Jules Verne)

A partir de 1860, Jules Verne cesse de fréquenter les salons et se consacre à son premier roman. Alexandre Dumas l'encourage et, à la lecture du premier manuscrit, il voit se concrétiser ce qu'il prophétise depuis longtemps: l'apparition du **roman de la science**. Il provoque alors la rencontre du jeune écrivain avec un éditeur revenu d'exil en 1859 après les lois d'amnistie: Pierre-Jules Hetzel, ancien chef de cabinet du gouvernement Lamartine, proscrit par Napoléon III. Jules Verne lui propose son manuscrit, *Un voyage dans les airs*. Hetzel est convaincu que la victoire républicaine passera par la définition d'une morale destinée à la jeunesse. Pour lui, l'enseignement de préceptes ne s'arrête pas à ceux donnés dans les romans de la Comtesse de Ségur. Il ne veut pas faire un enfant-roi mais préparer un citoyen libre. Pour cela, l'enfant doit recevoir les informations nécessaires à une solide connaissance du monde moderne, dans les domaines scientifiques et historiques. En 1863, la littérature pour la jeunesse est encore aux mains de l'Eglise. Si le manuscrit du jeune Verne devra faire l'objet de corrections et de nombreux remaniements, Hetzel décèle néanmoins une originalité dans cet acharnement à viser l'exactitude pour tout ce qui concerne la géographie et les techniques de l'aérostation. Ce souci de précision est une volonté manifeste de connaître exactement l'histoire des explorations et celle des découvertes scientifiques. Revu selon les exigences d'Hetzel, *Cinq Semaines en ballon* est édité et connaît un succès immédiat.

# Science et littérature

Dans ce premier "voyage dans les mondes connus et inconnus", le docteur Samuel Fergusson incarne un personnage "possédé du démon des découvertes" à l'image de Jacques Arago qui "trouvait le temps mieux employé à chercher qu'à discuter, à découvrir qu'à discourir". Dès les premières pages, l'attention du lecteur est captée par une énigme à résoudre. Comme souvent par la suite, le docteur est accompagné de deux compagnons, l'un sceptique, l'autre candide. Le dialogue est fait de leur incessante curiosité. Ainsi alternent sans relâche la documentation historique et scientifique, l'action et l'aventure, le lyrisme inspiré par les paysages de la nature. Verne résume bien son entreprise ainsi : "Je me tiendrai toujours et le plus possible dans le géographique et le scientifique". Il accumule des notes scientifiques qu'il classe en milliers de fiches. Durant la rédaction des *Aventures du capitaine Hatteras*, Jules Verne écrit ceci à Hetzel, en 1863:

Je viens de donner un cou de collier digne d'un percheron croisé d'un normand [...]. Je suis en plein dans mon sujet par 80° de latitude et 40° cent

Le *Forward* est mené par un capitaine invisible. Les instructions du commandant sont données par de mystérieux billets. Le navire s'enfonce dans les glaces du Pôle. Le but, enfin avoué par le capitaine Hatteras, est celui d'être le premier à atteindre le pôle Nord. Abandonné par son équipage, il est bientôt seul sur la banquise avec le docteur Clawbony, un charpentier et un maître d'équipage restés fidèles et son chien, Duk. Au terme d'un voyage de quatorze mois, un homme conquiert le pôle Nord après avoir bravé maladie, froid, famine, mort, misère, solitude. Le capitaine perd ensuite la raison. Jules Verne fait du nord magnétique un volcan en activité d'où s'enfonce l'axe de la terre.

Après être arrivé au bord du cratère, Verne entreprend d'y descendre. Il recompose une nouvelle équipe de trois personnes: le savant, le sceptique et le candide pour son roman *Voyage au centre de la Terre*. Il réalise ensuite l'un des rêves de l'humanité: la conquête de l'espace et le voyage vers la lune. Grâce à l'aide de son cousin Henri Gracet, professeur de mathématiques spéciales au lycée Henri-IV à Paris, et avec, entre autres, comme source d'inspiration, *La Pluralité des mondes habités* de Camille Flammarion paru en 1862, Jules Verne entreprend d'écrire ce voyage dans le souci d'être le plus exact possible. *De la terre à la lune* et *Autour de la lune* sont si justes dans leurs prolongements scientifiques que, beaucoup plus tard, les Américains reconnaîtront en Jules Verne le père de leur littérature d'anticipation scientifique, qu'ils baptiseront "Science Fiction".

## Investigation et documentation: les préalables à l'écriture

---

Jules Verne travaille obstinément sa documentation:

Avant de commencer à écrire mes histoires, je prenais de nombreuses notes puisées à toutes sortes de livres, de journaux, de revues ou de comptes-rendus scientifiques.

Son champ d'investigation est fait de toutes les découvertes de son époque. Son action est de leur donner un prolongement futur. Il corrige jusqu'à sept épreuves consécutives, supprime certains chapitres, change le nom des personnages. Il cartographie sa planète avec une précision toujours plus scientifique. Eveiller la curiosité du lecteur est sa priorité. Dans *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, on trouve un dictionnaire des explorations polaires. Le *Voyage au centre de la terre* est aussi un manuel de minéralogie, *Vingt mille lieues sous les mers*, un dictionnaire de la faune et de la flore sous-marines. Ni Jules Verne ni Hetzel n'imaginent que leurs jeunes lecteurs garderont en mémoire ces longues listes d'informations. Néanmoins, ces derniers ont ainsi connaissance que ces faits ont eu lieu, que l'histoire des hommes est faite d'une longue succession d'événements et d'une inlassable accumulation de recherches. Poses dans le récit, ces pages-là doivent faire aimer la connaissance. Verne met ainsi la véracité des faits à égalité avec les rêves.

## Un scepticisme à l'égard de la science?

Les romans de la maturité de Verne témoignent d'une relation plus ambiguë et distanciée à l'égard de la science. Ainsi, dans *Le Maître du monde*, la folie de son héros mégalomane Robur menace la planète d'un abîme de catastrophes. Verne a imaginé pour lui, d'après les dessins de Léonard de Vinci et les travaux de Ponton d'Amécourt, un vaisseau hélicoptère, tracté par trente-sept hélices doubles. Néanmoins, l'écrivain remet en cause, non sans ironie, les prouesses techniques de la science. Frycollin jette ainsi des regards désespérés vers les hélices :

Est-ce-que ça casse quelquefois?

-Non, mais ça finira par casser.

-Pourquoi?... Pourquoi?...

-Parce que tout lasse, tout passe, tout casse, comme on dit dans mon pays.

Ainsi, l'enthousiasme persistant de Verne pour les sciences s'assombrit de nouvelles inquiétudes. Il ne cesse de vouloir modifier la vision, trop optimiste à son goût, qu'il a donnée de la science. Néanmoins, on ne l'écoute plus et, devenus adultes, ses premiers lecteurs continueront de justifier toutes leurs décisions, aussi brillantes ou sottes soient-elles, au nom du progrès futur, un credo que l'auteur, à sa manière, a contribué à établir. Jules Verne veut désormais revenir aux hommes et abandonner la figure du héros mythique. Dans *Le Beau Danube jaune*, le personnage central est un retraité, comme il l'est devenu lui-même. Dans *L'Île à hélice*, Jules Verne se moque d'une société techniquement parfaite mais dont les hommes ne savent plus que faire. Ne cherchant qu'à satisfaire son égoïsme, d'oisiveté en rivalités, la société riche et idéale sombre dans le Pacifique. S'il ne destitue pas les valeurs sur lesquelles sont construits *Les Voyages extraordinaires*, Verne redoute cependant que l'homme porte en lui les limites exigües de ses propres quêtes. Hatteras, déjà, n'a-t-il pas sombré dans la folie pour avoir réalisé son rêve d'atteindre le pôle Nord? Nemo n'est-il pas mort dans une apothéose de solitude? Mathias Sandorf est-il heureux sur l'île d'Antekirtta?

## Verne, écrivain visionnaire,

### Une résonance étonnamment actuelle

Avant Jules Verne, les quelques récits de voyage sur la lune sont de pures œuvres d'imagination et non le prolongement de connaissances scientifiques. Dans son article paru en 1864 dans *Le Musée des familles* sur *Les Aventures sans pareilles d'un certain Hans Pfaall parti pour la lune* d'Edgar Poe, Verne manifeste son regret quant au fait que ces aventures ne s'interrogent pas sur les questions scientifiques posées par un tel voyage. Il entreprend, à son tour, d'évoquer ce voyage dans l'espace mais avec le souci d'être le plus exact possible. Il se fonde ainsi sur des données mathématiques grâce à l'aide précieuse de son cousin Henri Gracet, professeur de mathématiques à Henri-IV à Paris. Les prolongements scientifiques de l'œuvre de Verne sont si justes qu'ils feront de lui un véritable écrivain d'anticipation. Visionnaire, il imagine les rétrofusées, la nourriture lyophilisée, la mise en orbite d'un satellite, l'utilisation de l'aluminium (découvert en 1827) comme métal de base, la récupération de l'obus dans le Pacifique. Le canon lanceur en Floride, près de Cap Canaveral, et de celle du télescope géant sur le mont Palomar sont autant de coïncidences qui se réalisent quarante à cent ans plus tard. Verne est d'ailleurs considéré aux Etats-Unis comme le créateur de la science-fiction.

Avec le Nautilus, il témoigne d'une grande avance sur son temps et d'une imagination visionnaire. Le capitaine Nemo, ingénieur de cette machine révolutionnaire, est parvenu à maîtriser la puissance électrique jusqu'à la rendre aussi inépuisable que la pile atomique des futurs sous-marins nucléaires.

Plus encore, l'attrait de ce monde inconnu, ces fonds marins que Nemo parvient à maîtriser, résonne étroitement avec nos préoccupations actuelles quant aux fonds marins en Arctique.

## La Science-fiction comme genre littéraire

### Définition

Le terme de "science-fiction" date de 1929. Il a été inventé par le Luxembourgeois naturalisé Américain Hugo Gernback fondateur de la première revue de S-F: "Amazing Stories". Le *Robert méthodique* définit ainsi ce genre:

Genre littéraire et artistique qui fait appel à l'imagination scientifique décrivant un état futur du monde.

Ainsi, dès le départ, la science-fiction est fondée sur des termes antithétiques: la science, "connaissance exacte et approfondie" et la fiction, "fait imaginé", "création de l'imagination, en littérature" (Le *Robert méthodique*). Le *Dictionnaire Hachette multimédia* en donne la définition suivante:

Genre romanesque qui cherche à décrire une réalité à venir, à partir des données scientifiques du présent ou en extrapolant à partir de celles-ci.

Empruntant à la fois à la science et à la littérature, la science-fiction a toujours été considérée comme un sous-genre littéraire. Ainsi, Jules Verne ne fut jamais reconnu comme un écrivain à part entière. Considéré comme un auteur pour adolescents, on lui ferma les portes de l'Académie. Cette absence de reconnaissance de la science-fiction comme genre littéraire à part entière tient à sa définition qui englobe des domaines que la société tend sans cesse à opposer: la science et la littérature. Les définitions de la science-fiction ont pour caractéristiques de se référer au futur, à la science, à l'évolution de l'homme et des sociétés humaines.

## Anticipation

### • Le Futur

Nombre d'ouvrages de science-fiction se réfèrent à des futurs plus ou moins proches. Ainsi, *Loterie solaire* de Philip K. Dick commence par ces mots:

Il y eut des augures. Dans les premiers jours de mai 2203, les informatrices rapportèrent le passage d'un vol de corneilles blanches au-dessus de la Suède.

La notion d'avenir est à juger, bien entendu, par rapport à la date de création: *1984* de George Orwell décrit une année qui appartient désormais au passé mais ce roman a été publié en 1949.

### • Le Passé

L'assimilation de la science-fiction à une vision spéculative de l'avenir se heurte à un obstacle. En effet, la notion de "voyage temporel" suffit à ébranler la définition. Bien des explorateurs du temps voguent vers le passé. Ainsi, *La Prison temporelle* de Robert Silverberg décrit des condamnés expédiés dans le Cambrien supérieur, avant l'apparition de l'homme sur Terre.

Sans voyage dans le temps, la science-fiction peut aussi donner une solution aux mystères du passé. Ainsi, *Le Grand secret* de René Barjavel nous révèle que John Kennedy a été assassiné parce qu'il possédait le JL3, un sérum d'immortalité.

### • Le Présent

Certains écrivains de science-fiction inventent des présents parallèles. Ils proposent alors des alternatives possibles à l'histoire telle que nous la connaissons. Ainsi, *Le Maître du haut château* de Philip K. Dick décrit une étrange Amérique. La seconde guerre mondiale a pris fin, en 1947, par la victoire des Allemands et des Japonais. Les Etats-Unis ont été divisés en deux, l'est dominé par les nazis, et l'ouest contrôlé par les Japonais. Tandis que les Allemands font régner la terreur sur leur portion d'Amérique, les Japonais, plus souples, se contentent d'une domination économique et culturelle.

### • Hors du temps

De nombreuses œuvres, souvent regroupées sous l'étiquette "fantasy", excluent toute référence temporelle. Ainsi, souvent, le lecteur ne sait pas si le monde décrit se situe avant ou après lui dans le temps. Si, lorsqu'il écrit *L'Apocalypse*, saint Jean place son discours sous le signe d'une véracité, d'une prophétie qui se réalisera nécessairement, le créateur de science-fiction, lui, adopte une position toute autre. Il peut évoquer des craintes: la Terre envahie par des habitants de l'espace,

la venue d'une troisième guerre mondiale,... Il peut souhaiter mettre en garde les hommes. Jamais, cependant, cela ne relève de la certitude inébranlable comme Robert Heinlein l'explique clairement:

Les récits narrés dans cet ouvrage, comme dans les volumes plus récents de la série, n'ont pas la prétention de constituer ni des prophéties ni de l'histoire. L'auteur serait le premier surpris si l'un d'entre eux venait à coïncider d'assez près avec des événements du futur<sup>9</sup>.

Il arrive cependant que la science-fiction se confonde avec la politique-fiction. Ainsi, partant des données contemporaines, la suite des événements est imaginée en accentuant des faits et données actuels. Les meilleurs auteurs peuvent échouer dans leur pressentiment de l'avenir. *Le Printemps russe* de Norman Spinrad, paru en 1991, postule que l'URSS de Gorbatchev prospère tandis que déclinent les Etats-Unis. Nombre de romans d'anticipation américains des années cinquante fondent leurs intrigues sur l'affrontement Est-Ouest dans les siècles à venir. Ils n'avaient pas présagé l'effondrement de l'empire soviétique.

- **La Fiction avant tout**

Qu'elle traite de l'avenir, du présent ou du passé, la science-fiction relève avant tout de l'imagination. C'est la définition qu'en donne Gérard Klein lorsqu'il préface, pour le Livre de Poche, *Eon*, un roman de Greg Bear, dans lequel une guerre nucléaire oppose, en 1985, les Etats-Unis et l'URSS:

[La science-fiction] ne serait pas spéculation à partir d'un savoir, un au-delà du savoir positif en somme, comme affectent de s'en indigner certains scientifiques à propos de ses facilités ou une ébauche de métaphysique comme s'en félicitent quelques philosophes. Mais elle serait un problème soulevé dans un cadre à peu près consistant et auquel l'auteur donne une ou plusieurs réponses à peu près logiques dans ce cadre. Sa vraisemblance est plus interne que contextuelle.

Le récit de science-fiction fonctionne surtout comme échappatoire à la réalité quotidienne. Il se définit donc par rapport à des attentes, des désirs, des craintes ou des fantasmes. Autant que l'auteur, ce sont les personnages qui imposent leur vision. Aussitôt situés dans l'environnement qui leur convient, ils se mettent à évoluer de leur propre gré. Telle était déjà la conception de la littérature prônée par Zola et les naturalistes. En quoi devrions-nous accorder plus de légitimité aux études sociales de *Germinal* de Zola qu'à celles de *1984* d'Orwell ou du *Meilleur des mondes* de Huxley ? La science-fiction est une peinture réaliste, voire naturaliste, de nos avènements possibles, comme les textes de Zola, Balzac, Maupassant, l'étaient de leurs présents. La science-fiction résulte avant tout d'un "état d'esprit", d'une tentative de saisir le présent à travers l'avenir ou une certaine image de l'avenir mais aussi, parfois, à travers le passé :

La science-fiction est le résultat d'un état d'esprit - curiosité, inquiétude sociale ou métaphysique - analogue à celui qui préside d'autre part à la science. (*Dictionnaire Bordas de Littérature française*)

## Vision Scientifique

- **Véracité scientifique**

Que la science joue un rôle dans la littérature de science-fiction, le fait n'est guère contestable. La S-F est née après la révolution industrielle, dans les nations les plus développées du XIXe siècle, la France et l'Angleterre; elle s'est épanouie aux Etats-Unis lorsque ce pays a pris la tête de la recherche scientifique. Ainsi, elle ne vit que là où la science domine le mouvement de la pensée: les pays occidentaux, la Russie, le Japon. De la même façon, c'est à l'intérieur des romans de science-fiction que l'on a le plus de chances de trouver des allusions à la théorie de la Relativité, à la mécanique quantique, à l'antimatière, au principe d'incertitude d'Heisenberg.

Les auteurs de "hard science", adeptes d'une S-F plausible, ont recours aux dernières découvertes des savants. La recherche de la véracité scientifique est leur credo. Aussi, c'est partant des connaissances que possédaient les scientifiques au moment de *Mars la rouge*, *Mars la bleue* et *Les Martiens* que Kim Stanley Robinson a pu imaginer l'installation de l'homme sur Mars et la transformation progressive de la planète par une action sur ses réserves en eau et en minerais,

<sup>9</sup> Robert Heinlein, *Les Vertes Collines de la Terre*, préface, 1951.

l'utilisation des vents ou de la configuration du terrain. Il appelle cela "Real Science Fiction", fiction appuyée sur une science réelle. Néanmoins, les connaissances scientifiques peuvent bien sûr se modifier, les données politiques évoluer d'ici 2026, date où il choisit d'installer sur Mars ses premiers colons. De même, lorsqu'il prévoit pour 2127, un brutal affaissement de L'Antarctique provoquant une montée du niveau des océans et une panique généralisée, il ne fait que proposer une hypothèse en conformité avec les connaissances scientifiques de 1993, date de la rédaction de cet épisode.

### • La science comme prétexte

Le rôle de la science dans les ouvrages de S-F est néanmoins relatif. Aucune œuvre ne développe des théories mathématiques, physiques, chimiques ou biologiques. Parfois, les auteurs se livrent à un travail de vulgarisation comme dans *Les Annales Heeches* de Frederik Pohl où le big bang est expliqué de façon relativement simple :

- Que vois-tu?
- Rien.
- Bravo! C'est exact. Seulement, tu ne vois pas rien, mais tout. L'univers entier, Robin. Toute la matière, toute l'énergie, tout le temps et l'espace qui ont jamais existé ou existeront jamais. C'est l'atome primordial, Robin, le monobloc, le bidule dans lequel le big bang a fait bang.
- Je ne vois strictement rien.
- C'est normal. Sans lumière, on ne peut pas voir. Or la lumière n'existe pas encore.

## La Science-fiction, historique d'un genre littéraire

### • Avant 1862 : les prémices

Si des textes de l'Antiquité, du Moyen-âge, de la Renaissance ou de l'époque classique décrivent parfois des voyages dans le futur ou vers des planètes, l'émergence de la S-F est la conséquence d'un lent mouvement de transformation du merveilleux religieux en merveilleux à connotation scientifique. Voyages extraordinaires, vision de l'avenir, bestiaire fabuleux, utopie, la littérature d'avant Jules Verne contient des éléments dont la science-fiction s'est emparée pour se constituer. Ainsi, *Micromégas* de Voltaire décrit le voyage sur Terre d'un habitant de Sirius et du secrétaire de l'Académie de Saturne. L'*Odyssée* et l'*Enéide* décrivent, toutes deux, des voyages extraordinaires. Après avoir, grâce à la ruse du cheval, permis la prise de Troie par les Grecs, Ulysse rentre chez lui. La déesse Aphrodite, qui soutenait les Troyens, se venge en déchaînant les flots et les charmes. Pendant dix ans, Ulysse doit affronter le Cyclope, la magicienne Circé, les sirènes et bien d'autres périls. Ce thème du parcours initiatique à travers des mondes étranges sera repris par de nombreux écrivains de S-F.

La vision de l'avenir apparaît dans de nombreux textes anciens: les prophètes de la Bible évoquent ce qui adviendra dans les années ou les siècles suivants, le Coran annonce la fin du monde, l'*Apocalypse* de saint Jean est prophétique,...

Le thème de la conquête des cieux date de l'Antiquité. Dédale fabrique des ailes qui lui permettent de quitter la Crète où le roi Minos le retenait prisonnier. Son fils, Icare, meurt parce qu'il s'est trop approché du soleil.

Tout comme la conquête des cieux, le thème du voyage dans les profondeurs de la Terre est ancien. Orphée ou Héraklès descendent dans les *Enfers*.

De même, des divinités grecques ou égyptiennes, des animaux mythologiques ont servi de modèles à des créatures extraterrestres qui hantent films ou romans.

### • 1863-1913, naissance de la S-F

Ce qui donne véritablement naissance à la science-fiction, c'est le développement scientifique. La deuxième moitié du XIXe siècle est riche en inventions de toutes sortes: 1852, le dirigeable; 1854, la préparation de l'aluminium; 1857, l'ascenseur; 1857, la fabrication de la glace, 1860, l'accumulateur électrique; 1865, la pasteurisation; 1876, le téléphone; 1885, le vaccin contre la rage; 1892, l'automobile; 1895, le cinéma; 1897, l'avion,... La première illustration littéraire de cette effervescence est le mouvement naturaliste, qui prétend faire œuvre scientifique, Zola écrit:

Notre héros n'est plus le pur esprit, l'homme abstrait du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est le sujet physiologique de notre science actuelle.

A l'époque où Jules Ferry rend l'enseignement obligatoire, naît une éducation laïque, porteuse de valeurs de la raison. La S-F naît dans ce cadre où la science s'accorde avec la notion de progrès.

*Voyage au centre de la Terre* marque, en 1864, l'entrée de Jules Verne dans la S-F. En 1895, Herbert George Wells fait paraître *La Machine à explorer le temps*.

- 1914-1939, une lente mise en place

La S-F est née en Europe. Avec la première guerre mondiale qui détruit l'Europe physiquement et moralement, la nouvelle forme de littérature s'éloigne vers l'Amérique. En effet, la S-F, qui reposait sur une grande confiance en la science, est touchée de plein fouet. Après 1918, alors que naissent en Europe le surréalisme, le cubisme, des avant-gardes qui sont autant de réactions contre une réalité terrifiante, la littérature d'anticipation se teinte d'un profond pessimisme. Ainsi, *Le Meilleur des mondes* (1932) d'Aldous Huxley anticipe une société où l'on construit des humains comme on ferait des machines, afin qu'ils assument à la perfection leur tâche sociale. Le roman met en scène un individu écrasé par un système qu'il récuse, une révolte de l'individualisme, une autre manière de rompre avec l'utopie qui supposait l'émergence d'un monde idéal où chacun trouverait sa place. Entre autres, on peut citer *La Machine à lire les pensées* (1936) d'André Maurois, conte philosophique teinté de fantastique et de science-fiction, qui propose une intrigue alarmiste sur la maîtrise des pensées. Olaf Stapledon développe une ample suite romanesque (*Les Derniers et les premiers*, 1930; *Les Derniers hommes à Londres*, 1932; *Créateur d'étoiles*, 1937) où il postule que l'humanité telle que nous la connaissons va évoluer vers d'autres types de vie, puis s'éteindre.

Si la production de l'époque n'y fait pas nettement référence, la science offre aux auteurs de S-F des années dix, vingt, trente des données nouvelles et majeures dans l'histoire de la science. Avec la théorie de la Relativité découverte par Einstein en 1905, la notion de temps est bouleversée. La mesure du temps dépend du mouvement du "système de référence". Plus la vitesse de l'observateur est grande, plus le temps passe. Max Planck est à l'origine de l'autre grande acquisition scientifique du XX<sup>e</sup> siècle, la théorie des quanta. Le physicien Stephen Hawking propose la définition suivante :

Le savant allemand Max Planck suggéra en 1900 que la lumière, les rayons X et les autres ondes ne pourraient pas être émises à un taux arbitraire mais seulement en paquets qu'il appela "quanta".

Aux Etats-Unis, les revues bon marché, les "pulp", sont le lieu principal d'expression de cette littérature populaire. Ils apparaissent avant la première guerre mondiale et jouent le même rôle que les romans feuilletons qui se sont développés en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle et qui ont fait le succès de Dumas et de Sue. Pour ce qui est des œuvres littéraires, on peut citer E. M. Forster avec *La Machine s'arrête* (1909). Jack London écrit *Le Vagabond des étoiles* (1915) dans lequel l'esprit d'un homme est projeté dans le passé, à la rencontre de ses vies antérieures. *Le Talon de fer* (1907) est un roman d'anticipation d'inspiration marxiste.

- 1940-1969, une complexité croissante

Le temps est venu de la conquête spatiale. Afin de bombarder l'Angleterre, l'ingénieur allemand Von Braun construit pour les nazis les V-1 et V-2, premiers missiles, donc premières fusées. En 1957, les Soviétiques lancent un satellite artificiel, Spoutnik. En 1961, grâce à l'ingénieur Korolev, ils envoient un homme dans l'espace: Youri Gagarine. Des sondes se posent sur la Lune, Mars et Vénus. Le 21 juillet 1969, couronnement du programme Apollo qui a vu les Américains reprendre la maîtrise de l'espace, Neil Armstrong pose le pied sur la Lune, concrétisant le rêve de Cyrano de Bergerac, Jules Verne, H. G. Wells, Méliès et de tant d'autres.

#### Les maîtres américains

Les années 40 voient surgir les grands classiques de la S-F américaine: Isaac Asimov, Alfred Bester, James Blish, Ray Bradbury, Fredric Brown, Robert Heilein, Fritz Leiber, Walter Miller, Clifford Simak, Theodore Sturgeon, Alfred Van Vogt... D'autres comme Philip K. Dick ou Richard Matheson apparaissent dans les années 50. Les thèmes s'enrichissent. Les découvertes scientifiques de la

période précédente sont mieux utilisées. Les théories d'Einstein et de Planck entrent en force dans la littérature de S-F. C'est le cas du *Rasoir d'Occam* (1957) de David Duncan ou de *L'Intersection Einstein* (1967) de Samuel Delany. L'humour fait aussi irruption comme dans *Martiens, go home!* (1954) de Fredric Brown, récit de l'invasion de la Terre par des petits hommes verts de soixante-quinze centimètres de haut; ils ne sont ni monstrueux ni violents mais terriblement dérangeants par leur irrévérence et leur curiosité.

Une renaissance européenne

La S-F européenne renaît à la fin de la Seconde Guerre mondiale sous la plume de grands écrivains étrangers au genre et qui n'ont jamais souhaité être catalogués comme auteurs de S-F.

- **L'Allemagne:** En 1943, l'écrivain russe de langue allemande Hermann Hesse écrit *Le Jeu des perles de verre*. Joseph Knecht, un jeune orphelin, vit en 2200. Il est "ordonnateur du jeu des perles de verre", qui permet aux intellectuels, peuplant la Castalie de "reproduire tout le contenu spirituel du monde". Mais en dehors de ce pays préservé, les hommes s'agitent et souffrent. Joseph va quitter le paradis de la pensée pour affronter le monde. Il en mourra.

- **La Grande-Bretagne:** George Orwell évoque, dans *1984*, le "novlangue". Le vocabulaire de la dictature simplifie les mots pour les accorder avec la pensée réduite concédée aux victimes de Big Brother. Le ministère de la Vérité, chargé de toute la propagande qui consiste à écrire et diffuser les mensonges officiels, s'appelle "Miniver". La police de la pensée se nomme "penséepol", le socialisme anglais "angsoc". Plus la langue sera rétrécie, moins les gens pourront penser, donc se révolter :

Le but du novlangue était, non seulement de fournir un mode d'expression aux idées générale et aux habitudes mentales des dévots de l'angsoc, mais de rendre impossible tout autre mode de pensée.

- **L'Europe de l'Est:** La Pologne voit émerger Stanislas Lem (*Solaris*, 1961), l'URSS Arcady et Boris Strougatski (*Il est difficile d'être un Dieu*, 1964), ainsi qu'Ivan Efremov (*La Nébuleuse d'Andromède*, 1956).

- **La France:** Le mouvement est timide. Boris Vian traduit Van Vogt, Bradbury, Catherine Moore. La S-F française est fortement influencée par l'histoire et la politique. Dans *Ravages* (1943), roman réactionnaire de René Barjavel, l'électricité disparaît ce qui provoque une suite de catastrophes. Les rares survivants pratiquent le retour à la terre prôné par Pétain. *Le Voyageur imprudent* (1944) du même auteur montre un personnage fuyant la débâcle et l'occupation et l'entraîne dans un voyage temporel.

Pessimisme et remise en cause de la réalité

- **L'apocalypse nucléaire:** Après Hiroshima, on réfléchit sur la fin possible de l'humanité et sur le rôle de la science. Pour la première fois, les hommes détiennent le pouvoir de détruire la planète. En Occident, les récits de fin du monde abondent: René Barjavel, *Ravages* (1943); John Wyndham, *Les Triffides* (1951); John Christopher, *Terre Brûlée* (1956); Jim Ballard, *Sécheresse* (1965); Keith Roberts, *Les Furies* (1966)... Les motivations ne sont pas identiques: mise en garde chez Ballard, retour aux valeurs paysannes et familiales chez Barjavel.

- **La guerre froide:** La guerre froide, le maccarthysme, la mise en évidence des monstruosité nazies et stalinienne contribuent au désenchantement. La paranoïa développée aux Etats-Unis face à une éventuelle invasion communiste et surtout face au risque de pollution des esprits par l'idéologie soviétique se révèle à travers des œuvres de S-F. A la suite de *1984* de George Orwell (1949), se multiplient les descriptions de sociétés dictatoriales: *Soleil vert* (1966) de Harry Harrison; *Tous à Zanzibar* (1968) de John Brunner, *Orange mécanique* (1962) d'Anthony Burgess.

- **Le renouvellement des thèmes:** Dans les années soixante, en particulier sous l'influence de Philip K. Dick, la science-fiction quitte le domaine de l'aventure, de l'exploration des sociétés et des comportements humains, de l'utopie pour aborder des rivages plus novateurs. Conséquence de guerres atomiques ou de mutations, le doute est jeté sur l'identité de l'individu ou la réalité du monde. Le point d'orgue est *Ubik*, roman de 1969 de Philip K. Dick.

## • Depuis 1970, une maturité désenchantée

L'homme a marché sur la Lune. Puis, il a cessé de vouloir explorer l'espace, la guerre froide, moteur de la rivalité entre l'Amérique et l'URSS, s'étant estompée. En 1989, l'empire soviétique disparaît avec le mur de Berlin. Les idéologies ont failli. Le chômage brise l'ardeur revendicative des travailleurs. La jeunesse ne rejette plus la société de consommation; elle aspire à trouver du travail, à se faire une place dans le monde capitaliste.

La fin du siècle fait apparaître de nouveaux maîtres, des américains comme Gregory Benford, Greg Bear, Robert Reed, Dan Simmons, David Brin, Stanley Robinson, mais aussi l'australien Greg Egan, l'italien Valerio Evangelisti, l'allemand Andreas Eschbach et quelques français dont Ayerdhal. Certains, spécialistes du hard science, intègrent les dernières découvertes scientifiques: des particules plus rapides que la lumière, les tachyons, un nouvel état de la matière, le condensat Bose-Einstein, ou les recherches du physicien mexicain Miguel Alcubierre sur une possible contraction de l'espace-temps.

## Bibliographie

### Sources

ASIMOV Isaac, *Le Voyage fantastique*, Paris, Albin Michel, 1972.  
*Les Robots*, Paris, J'ai lu, 1950.  
*Au prix du papyrus*, Paris, Denoël, 1969.  
*Le cycle de fondation*.

### Ouvrages critiques

MILLET Gilbert et LABBE Denis, *La Science-fiction*, Paris, Belin, 2001.

LANGLET Irène, *La Science -fiction, lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, 2006.

- Bradbury Fahrenheit 451
- 1984 Orwell
- Isaac Asimov
- Stanislas Lem
- Fredric Brown, Martiens, go home!

## Annexes

---

### ***NEMONAUTILUS* (de Blaise Charlet d'après Jules Verne)**

- ARONNAX Merveilleuse bibliothèque et qui peut vous suivre au fond des mers.
- NEMO Où trouverait-on plus de solitude, plus de silence? La bibliothèque du Muséum vous offre-t-elle un pareil repos ?
- ARONNAX Certes non ! Et vous possédez six à sept mille volumes.
- NEMO Douze mille ! Le paradis, à n'en point douter, n'est qu'une immense bibliothèque... Et puis vos livres sur les fonds marins sont confrontés à la vie. Le Nautilus vous sort du livre pour vivre la mer.
- ARONNAX Il est possible de vérifier la qualité de mes réponses mais le chercheur n'est-il pas celui qui pose les vraies questions ?
- NEMO Le commencement de toutes les sciences c'est l'étonnement de ce que les choses sont ce qu'elles sont, disait Aristote, après quoi rien n'est simple: l'observation scientifique est toujours polémique.
- ARONNAX Polémique? Pourtant la science promet le bonheur.
- NEMO Non, monsieur Aronnax, elle a promis la vérité. Reste à faire du bonheur avec la vérité et le sujet relève peut-être plus de l'alchimie que de la science. Une bibliothèque est un lieu d'efficacité mais aussi de perte, comme la mer. Dans mon salon, vous pourrez voir les fonds marins et aussi des oeuvres d'art, un véritable musée, des objets, des animaux, des plantes qui sont la vie dans cet élément.
- ARONNAX Vous aimez la mer, capitaine.
- NEMO Oui ! La mer est tout! Elle couvre les sept dixièmes du globe : grâce à elle la terre est une orange bleue, ce qui n'est pas seulement une image de poète. C'est l'infini vivant. Tout le mal vient de la terre et de l'homme.
- ARONNAX Vous voulez dire que plus un pays pollue, par exemple, plus il peut paraître riche...
- NEMO Pour ne parler que des taches matérielles, oui... mais toute l'eau de la mer, je le crains, ne suffirait pas à laver une tache de sang intellectuel.
- ARONNAX Vous avez rompu toute relation avec la terre, avec les hommes... pour eux vous n'existez plus.
- NEMO Je suis mort, en effet, aussi bien que ceux qui reposent à six pieds sous terre. J'écris un journal de bord, le mien, et je suis le seul à avoir de mes nouvelles.

## ***GULLIVER A LILLIPUT (de Blaise Charlet d'après Jonathan Swift)***

*(Dans le castelet à gaines: un officier note, un soldat livre et fait le pitre. Il apporte le contenu des poches de Gulliver)*

- 1 soldat Un choirmou à roca ! *(Il se mouche dedans en faisant un bruit du diable)*
- Officier Un choirmou à roca... crade!
- 1 soldat *(avance, la blague à tabac sur l'épaule en chantant un air funèbre. Il la pose, renifle et éternue)*  
Quimbus Flestrin Kesmo, y bédav, y tabaque *(Il éternue)*
- Officier Quimbus Flestrin fumer sa race tout seul.  
*(Il apporte des feuilles de papier)*
- Soldat Des fafs tout crado *(il les jette à l'officier)*
- Officier Qu'est-ce t'as à m'dicave comege ?  
Tu veux te marave ou quoi
- ? Soldat *(Il apporte un peigne)*  
Crado à tifs.
- Officier Crado à tifs, deux chailles hors-de.
- Soldat *(Il apporte un couteau et prend un air menaçant)*  
Un schlass ! Ouam frimer chanmé.
- Officier Schlass avec incruste roro.
- Soldat Incruste roro ?  
*(Il fait mine de prendre le couteau)*
- Officier *(Il lui tape sur les doigts)* Lâche laf ! Croutchou la chourave.
- Soldat *(Il apporte une fourchette)*  
Crado à graillav. Quat' chailles !
- Officier Chefour à grailler. Quat' chailles !
- Soldat *(Il apporte de l'argent)*  
Kopecks, fraîche, lique.
- Officier Kopecks roro.
- Soldat Roro! *(Il saute dessus et se fait battre)*
- Soldat *(Il apporte un rasoir et fait mine de se raser)*  
Quimbus Flestrin, se faire bébar.
- Officier Bébar matos.
- Soldat *(Avec la montre gousset, il a peur et la lâche)*  
Bombombombombobou.
- Officier Bombombombombobou. Chut! Utch!
- Soldat *(Avec un pistolet)* Brélica, gun, libréca, pouchka...
- Officier Libréca ! défourailler ! Plomber ! Marave!
- Soldat *(Avec un bâton, avec jeu entre les deux sur lutte au bâton)*  
Castagner.
- Officier Chirer.

Soldat Cramer.  
 Officier Déchirer.  
 Soldat Destroyer.  
 Officier Marave.  
*(Chacun tient le bâton par un bout. ils se repoussent)*  
 Soldat Fumer.  
 Officier Marbrer.  
 Soldat Péta.  
 Officier Pécho.  
 Soldat Tépas.  
 Officier *(assomme le soldat)*  
 Tuer.

## XXIV

Empereur Bléfu Zarma senior Gulliver, tu fous le darwa à Lilliput mais tu chouraves nos taubas, tu les liav. Gulliver: un fennec et un r'nouche ! Tu kiffe a guerave guerave comme un lalarato. Mastoc et maskin !

Gulliver Oui, j'ai volé vos bateaux.. .pour tenir mes engagements envers nos hôtes. Et je vous ai sauvé d'un combat d'extermination, d'une épuration ethnique, d'un génocide. L'Empereur de Lilliput voulait vous anéantir. Je n'ai pas joué à cache-cache. Je vous ai défendu au risque de périr.

Empereur Blefu Je n'sais nin si te m'fait braire ou si te m'fait rire. J'in attrape l'souglou. Check ça, c'est asmeuk mon lausse ! Te sème l'brin, te fous l'darwa et t'as de l'choune de n'pas êt' ch'tar ou plombé définitif.

Gulliver Oui, j'ai mis le bazar chez eux. Je sais bien que j'ai de la chance de n'être ni mort, ni en prison.

Empereur Blefu T'es lago comeq que t'chi d'go ou d'gorette ni d'moulo.

Gulliver Chez moi, en Angleterre, je n'ai rien de bizarre : j'ai femme et enfants

Empereur Blefu Tu te caltes quand ça poque l'embrouille. Te t'cheur invo et les galères, la mouscaille, les panades, la mélasse sont à tin t'chu. Te vas z'affaires du diape aux chtourbes de chêtane. Pan con pan es comida de tonto...

Gulliver Oui, je fuis les salades pour retomber dans la purée. Tous les diables me tourmentent. Manger du pain avec du pain n'est idiot que lorsqu'on n'a autre chose à manger que du pain. J'ai cherché à garder le plaisir de vivre.

Empereur Blefu Zarwa te caches après d'z'affaires, te n'busies foque à cha : bouillave, pillave, bédave, criave. Et te marave, te courave : faire la hala!

Gulliver Manger, boire, fumer, aimer : j'ai seulement essayé de vivre ou de survivre.

Empereur Bléfu Ach'teur te veux rintrer à t'majon, filer au bled. Bléfuscu no quiere matarte.

Gulliver Je fais l'effort de vous comprendre mais je dois toujours me pencher pour vous voir. Je ne vous veux aucun mal mais il faut nous respecter et nous séparer, faute de pouvoir vivre ensemble.

Empereur Bléfu Toi capter notre tchache. Moi, dans ta langue, car je te respecte en utilisant tes mots, je te dis que tu peux librement nous quitter puisque tu as trouvé une barque échouée. Nous te fabriquerons une voile.